

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ÉCOLES D'ART

*Sortie de  
pandémie*

NAUFRAGES ET  
RENFOUEMENTS



CINÉMA

*Antoine  
Bertrand*

REBONJOUR  
LA FRANCE!



VOYAGES

*Bourlingueur*

UN NOUVEAU  
CHAPITRE



VINS

*Planète vins*

LES  
SUGGESTIONS  
DE NOS  
LECTEURS

INGRID  
SAINT-PIERRE

TOUT DIRE  
SANS MOTS

# PlacART



2Frères — PHOTO MUSICOR

## Palmarès des ventes

### › FRANCOPHONE

- 1 *Sous le même toit*, 2Frères
- 2 *Ginette à ma façon*, Guylaine Tanguay
- 3 *Multitude*, Stromae
- 4 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 5 *Elle*, Angèle Dubeau
- 6 *Au premier tour de l'évidence*, Tire le Coyote
- 7 *Dubois solide*, Claude Dubois
- 8 *Gazoline III*, Gazoline
- 9 *Les jours heureux*, Julien Clerc
- 10 *On ira*, William Cloutier

### › NON FRANCOPHONE

- 1 *Tipping Point*, Tears for Fears
- 2 *Love Sux*, Avril Lavigne
- 3 *Rock Believer*, Scorpions
- 4 *30*, Adele
- 5 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 6 *Encanto* (b.o.f.), Artistes variés
- 7 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 8 *=*, Ed Sheeran
- 9 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster
- 10 *Synchro Anarchy*, Voivod

## RETAILLE D'ENTREVUE

**SAGUENAY** — Du haut de ses 50 ans de carrière, Julien Clerc s'inscrit résolument dans le camp des résilients, au même titre que ses idoles de jeunesse. Plusieurs d'entre elles sont devenues des modèles, en ce sens que leur cheminement et leur manière d'être ont été riches d'enseignements. Dont son collègue Charles Aznavour, qu'il a vu la dernière fois au Royal Albert Hall de Londres.

« Il était encore très bon. Pourtant, son tour de chant avait été assez long », relate Julien Clerc.

Outre la performance vocale, Julien Clerc met en relief le désir persistant d'exercer son métier, chose qu'Aznavour et tant de camarades ont en partage.

« La scène vous régénère. Vous avez alors une montée d'adrénaline », avance

l'homme de scène en guise d'explication. N'ayant aucune technique vocale, ses premières tournées avaient sérieusement malmené son outil de travail. La situation était devenue si ingérable que, dans les années 1970, le jeune homme s'est inscrit à des cours.

« J'ai décidé de travailler ma voix et ça n'a jamais arrêté. Quand je ne tourne pas, je suis deux cours de chant par semaine. On dit que la voix casse avec l'âge, mais c'est un mythe. Si on en prend soin, il n'y a pas de raison qu'elle bouge, note le chanteur. Au fond, c'est comme Nadal qui vient de gagner à 35 ans, en Australie. Pour que son revers et son service restent aussi bons, il s'entraîne fort avec son *coach*. »

**DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

Coupée au montage de l'entrevue du 5 février 2022.



Julien Clerc — PHOTO MUSICOR DISQUES

## • EXPOSITIONS



## VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*Ma maison-forêt*

Anne-Marie Bélanger vit et travaille à Montréal. Elle a obtenu en 2018 une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, où elle a aussi été lauréate d'une bourse Première Ovation, avec le collectif Gelato. Adeptes de coopération internationale ainsi qu'enseignante, elle a participé à de nombreuses expositions en groupe et en solo, développant une démarche qui passe par la peinture, le dessin, la sculpture et l'installation. Son affection pour les arbres s'enracine dans son enfance. Pour être bien partout, il lui faut transporter une forêt dans sa tête. Tout comme les arbres, elle a besoin d'une riche vie communautaire. La présente exposition propose donc un corpus de créations faisant état de l'influence des arbres sur la manière d'habiter de l'artiste. Car pour Anne-Marie Bélanger, habiter, c'est être réconforté.



— PHOTOS MUSÉE BEAULNE

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 17 avril. **STEVE BERGERON**



CHANSON DE  
CIRCONSTANCE

### SHOULD I SEE Frozen Ghost

Frozen Ghost (1987)



Le 12 mars aura rarement été aussi approprié que cette année. En 2008, l'association Reporters sans frontières a désigné cette date comme Journée mondiale contre la censure sur Internet. C'était l'année des premiers JO de Pékin. La Chine était donc visée, surtout après cette étude démontrant qu'en tapant « Tian an men » sur les moteurs de recherche chinois, on n'obtenait que des sites de tourisme. Aujourd'hui, c'est le président russe qui vient d'aplatir la liberté d'expression de son propre peuple et de ses journalistes. Des chansons censurées, il n'en manque évidemment pas. Mais des chansons sur la censure même, on en trouve beaucoup moins. Profitons-en pour ressortir des boules à mites le défunt duo torontois Frozen Ghost, qui, sur son premier album (1987), a dénoncé, avec *Should I See*, un phénomène qui était, à l'époque, associé à toute l'Europe de l'Est. **STEVE BERGERON**

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — *So Happy It Hurts*, de l'icône Bryan Adams, est un hommage au rock et à la spontanéité. Ce quinzième album studio « parle de liberté, d'autonomie, de spontanéité et du frisson de la route », résume l'artiste canadien, qui était à Londres au moment de l'entrevue téléphonique.

Le lendemain de celle-ci, le musicien canadien devait donner le premier spectacle de lancement de son nouvel opus. Bryan Adams a choisi d'ouvrir son concert en interprétant la théâtrale *Kick Ass*, une ode au rock and roll électrisante de plus de cinq minutes, sur laquelle on entend la voix de l'acteur et humoriste anglais John Cleese.

« Je savais que ça serait ainsi du moment qu'elle était terminée. Ce sera une super-chanson pour ouvrir le spectacle. Je n'ai jamais eu une chanson comme celle-là. C'est différent de ce que j'ai fait auparavant », soutient le rockeur, qui l'a coécrite avec Mutt Lange.

Les douze nouvelles compositions de Bryan Adams ne laissent aucun doute : il est un optimiste. « En général, je pense qu'il y a un optimisme qui se dégage de ma musique et de mes paroles, et cet album ne fait pas exception », souligne le musicien de 62 ans, qui s'est bien accommodé des contraintes de la pandémie même s'il a pensé que c'était peut-être la fin des tournées pour lui.

En se penchant sur ce qu'il avait déjà accompli, l'artiste s'est rapidement apaisé. « Je me suis dit que j'en ai fait beaucoup et que j'ai eu une bonne vie, donc pas de problème. Je vais faire pousser des légumes maintenant », raconte le rockeur fièrement végane. Il n'a finalement pas eu à troquer la musique pour le jardinage.

« L'optimiste ultime, c'est quelqu'un qui continue d'attendre le meilleur, même face au pire. Vivre dans l'instant plutôt que dans la peur. Transformer les négatifs en positifs. »

#### «AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE»

Habitué d'être en tournée deux



## BRYAN ADAMS

# ODE AU ROCK ET À LA SPONTANÉITÉ

semaines sur quatre, Bryan Adams en a profité pour passer du temps en famille et se lancer dans ce nouveau projet d'album. « Je l'ai fait parce que je ne pouvais pas faire de tournée », confie-t-il.

Les membres de son groupe étant éparpillés à travers le monde, le musicien a pris sur lui d'enregistrer la majorité des instruments qu'on entend sur

*So Happy It Hurts*. Il y a longtemps qu'il ne s'était pas engagé autant à ce chapitre.

Or, puisqu'« aucun homme n'est une île » comme disait son père, Bryan Adams a tout de même fait appel à Keith Scott pour certains solos de guitare, ainsi qu'à Mutt Lange et Pat Stewart, qui ont joué respectivement de la guitare et de la batterie sur quelques morceaux.

« Il arrive un point où l'on réalise que l'on n'est que la moitié de la pizza et que quelqu'un d'autre est l'autre moitié », évoque celui qui affirme cuisiner aussi bien qu'il joue de la musique.

Somme toute, il voit plusieurs ressemblances entre la cuisine et la musique. Surtout au moment d'enregistrer et d'assembler les différents ingrédients qui formeront

Bryan Adams a lancé le 11 mars un quinzième album en carrière, *So Happy It Hurts*. — PHOTO BRYAN ADAMS

ses chansons. « C'est comme faire un gâteau! » s'enthousiasme-t-il.

Dans *I Ain't Worth Shit without You*, le chanteur rend hommage aux femmes, ces partenaires de vie essentielles qui lui ont maintes fois démontré qu'elles étaient de loin le sexe le plus fort.

#### DANS LA LENTILLE DE BRYAN ADAMS

En plus de cuisiner un album, le rockeur canadien s'est impliqué dans trois initiatives en photographie. Il a ainsi mis ses talents au service de la 48<sup>e</sup> édition du calendrier Pirelli.

« Avant, c'étaient des photos de mannequins nues, mais maintenant, c'est plus un projet artistique et on voulait mon avis sur la façon de le faire », explique le photographe d'expérience.

Il a donc décidé de placer les artistes de la scène au centre de ce projet. Adams a croqué des portraits de vedettes avec l'intention d'évoquer une journée dans la vie de cette personne. Parmi les célébrités qui figurent au calendrier Pirelli 2022, on compte notamment Cher, Jennifer Hudson, Iggy Pop et Grimes.

La musique et la photographie se complètent dans son univers. Ainsi a-t-il composé la chanson *On the Road* pour accompagner ce projet du même nom.

Dans le visuel qu'il a créé pour son nouveau disque, le musicien ne voulait laisser aucun doute au public sur ses intentions. On y voit une voiture, une guitare et lui-même : « Il n'y a pas de question à se poser : c'est un album rock », tranche Bryan Adams.

En plus d'avoir conçu sa pochette, le photographe a également réalisé celle du prochain opus du groupe Rammstein. « Ça sortira cette année et j'en suis vraiment très fier », affirme l'artiste, qui avait déjà photographié cette formation par le passé.

La tournée canadienne de Bryan Adams pour *So Happy It Hurts* doit commencer en septembre et se terminer à la fin du mois de novembre.

## UNE ENTRÉE AU PANTHÉON

Le Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens (PACC) a annoncé, cette semaine, l'intronisation de deux nouvelles légendes de la musique : Bryan Adams et Jim Vallance. Le partenariat entre les deux artistes a été reconnu comme l'un des plus prolifiques de l'histoire du rock au Canada

par le président du conseil d'administration du PACC, Stan Meissner.

« Je suis ravi de voir Jim Vallance obtenir la reconnaissance qu'il mérite : c'est un auteur-compositeur magistral et un musicien incroyable », a déclaré Bryan Adams.

« C'est un réel plaisir de voir

mon nom ajouté à la liste des auteurs-compositeurs que j'admire à mes débuts il y a 50 ans, et que j'admire encore aujourd'hui, comme Joni Mitchell, Neil Young et Robbie Robertson, pour ne nommer que ceux-là. Je suis particulièrement heureux d'être intronisé avec mon ami et partenaire d'écriture de chansons Bryan Adams », a pour sa part déclaré Jim Vallance.

Tout en continuant à collaborer avec Adams, Vallance est devenu un compositeur, un producteur et un auteur-compositeur convoité par certaines des plus grandes icônes de la musique, dont Ozzy Osbourne, Aerosmith et The Go-Go's.

Bryan Adams et Jim Vallance seront honorés lors du Gala du PACC le 24 septembre au Massey Hall de Toronto.

VALÉRIE MARCOUX, LE SOLEIL

#### BRYAN ADAMS *So Happy It Hurts*

ROCK ANGLO  
BMG



# ARTS.

INGRID SAINT-PIERRE

## ENTRE AUBE ET CRÉPUSCULE



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Entre enfance et vieillesse, le cœur d'Ingrid Saint-Pierre tangué. On savait déjà tout son amour pour les personnes pleines d'années, ne serait-ce que par sa chanson *Ficelles*, sur sa grand-mère atteinte d'Alzheimer, et qui a mouillé bien des yeux (dont ceux de Gregory Charles) à *Star Académie* dimanche. Quelques jours avant, on apprenait, lors de l'émission *Ires fois*, qu'une de ses précieuses amies, quand elle était gamine, s'appelait Madame Croft, une dame âgée habitant la maison voisine.

Avec *Ludmilla*, l'album instrumental que l'autrice-compositrice vient d'oser, c'est plutôt l'enfance qui est mise en musique, la plupart des pièces étant inspirées par ses souvenirs de petite fille. Mais les âges vénérables ne sont jamais bien loin. À preuve, la pièce-titre tire son nom d'une poupée de chiffon baptisée Ludmilla par la grand-mère d'Ingrid, reposant sur un édreton fleuri, dans la chambre bleue, à l'étage, où dormait la fillette chaque fois qu'elle visitait sa mamie. Une chambre refuge, source de réconfort, d'échappatoire pour trouver le calme et apaiser tous les maux, les petits bobos d'enfance, et aujourd'hui, les tristesses d'adulte.

« C'est mon endroit préféré, et même s'il n'existe plus, il est encore dans mon cœur. Et c'est un peu là où ce projet d'album prend racine, car cette chambre bleue est un point central de mon enfance. J'ai découvert ensuite que Ludmilla avait vraiment existé, soit Ludmilla Chiriaeff, qui a créé les Grands Ballets canadiens. En plus, ma mère est peintre, et elle peint des ballerines en ce moment. C'était trop de synchronicité pour ne pas appeler cet album *Ludmilla*. »

De la synchronicité, il y en a aussi dans le fait qu'Ingrid figure sur l'album *Nos artistes chantent*

*Passe-partout*, paru la semaine dernière. Elle y interprète une chanson qu'elle a écrite pour l'émission et qui était initialement chantée par Passe-Carreau. Le titre : *Mon ami aux cheveux blancs*.

« Je trouvais ça beau de mettre en scène une amitié entre un enfant avec quelqu'un de plus vieux. Pour moi, l'amitié entre les générations est tellement importante! Si on crée cette curiosité et ce respect tôt chez les enfants, on aura des gens qui auront envie de prendre soin de l'autre qui vieillit. Notre société valorise beaucoup la jeunesse, la performance, la perfection, mais pouvons-nous aussi créer un intérêt envers nos bibliothèques vivantes, une envie de connaître leurs secrets? Alors d'entendre Passe-Carreau chanter qu'elle a un ami précieux, plus précieux qu'un bijou, j'ai trouvé ça cool. »

On lui fait alors remarquer qu'elle a dû être vraiment bouleversée par



les répercussions de la pandémie sur les aînés...

« Ça m'est tellement rentré dedans! D'autant plus que j'avais un projet avec des gens âgés juste avant la pandémie! Le mélange des générations m'émeut beaucoup, mais depuis deux ou trois ans, il n'y a plus de personnes âgées dans ma vie que je peux côtoyer régulièrement, et ça me manque énormément! Alors je ne peux m'imaginer la solitude qu'ont vécue ces personnes-là! J'ai trouvé ça vraiment difficile pour elles. »

### MUSIQUES DE FILM... SANS FILM

Ingrid Saint-Pierre espère donc que plusieurs pourront s'approprier la dizaine de petits bijoux instrumentaux qu'elle vient de faire paraître. En réalité, pour elle, il s'agit carrément de musiques de film... sans film.

« Le film, il est dans ma tête. Ce sera à chacun maintenant de se le faire », confie l'artiste, qui, même s'il n'y a pas de paroles, trouve que ces nouvelles créations en dévoilent

plus sur elle qu'elle ne l'aurait cru au départ.

« Ce sont comme de petites cartes postales de ma vie. Derrière chacune se trouvent plein d'histoires et plein de secrets. Les gens qui me connaissent très bien pourront sans doute en reconnaître, mais la beauté de la musique sans paroles, c'est qu'elle laisse totalement le champ libre. Rien ne dicte comment la recevoir. Les gens pourront y mettre leurs propres secrets. C'est ça qui est magique. »

Les pièces de *Ludmilla* sont le

Ingrid Saint-Pierre en compagnie de Marily lors du variété du 6 mars de *Star Académie*.

—PHOTO ÉRIC MYRE

fruit d'une accumulation de mélodies, complètes ou fragmentaires, enregistrées sur le cellulaire d'Ingrid Saint-Pierre, parfois depuis un bon moment.

« En fait, avant la pandémie, j'avais commencé à écrire des nouvelles littéraires, de courts récits, des bouts de vie, et j'entendais les trames sonores de ces histoires. Je les pianotais entre les prises alors que j'étais en studio pour un autre projet, jusqu'à ce que mon réalisateur Philippe Braut, pour moi un grand mentor et un *master* de la musique de film, vienne me demander : "Qu'est-ce que tu joues?" »

C'est à force de discussion avec son ami que la musicienne s'est aperçue que ces morceaux, pour lesquels elle cherchait des paroles, pouvaient très bien vivre sans mots. « Ils n'avaient pas besoin de ce langage-là pour transmettre l'histoire, qui est racontée différemment, c'est tout », résume celle qui ignore toujours si elle publiera un jour les courts récits à l'origine de *Ludmilla*.

J'ai tellement eu peur de perdre ce mémo vocal que je me suis organisée pour l'immortaliser : il sera maintenant sur iTunes! » dit-elle avec une fierté amusée.

Polo n'est pas la seule voix humaine sur *Ludmilla* : on entend également la belle-mère d'Ingrid, d'origine japonaise, réciter une comptine à sa petite-fille Namiko. Quant à *Petite chorale*, pour lequel l'artiste a démultiplié sa voix, il lui permettait de faire un clin d'œil à cet élément important de sa vie. On a d'ailleurs appris dimanche dernier, à *Star Académie*, qu'Ingrid s'était présentée aux auditions la première année, quand elle n'avait que 17 ans, et qu'elle avait alors chanté... du grégorien!

« Ce sont comme de petites cartes postales de ma vie. Derrière chacune se trouvent plein d'histoires et plein de secrets. Les gens qui me connaissent très bien pourront sans doute en reconnaître, mais la beauté de la musique sans paroles, c'est qu'elle laisse totalement le champ libre. Rien ne dicte comment la recevoir. Les gens pourront y mettre leurs propres secrets. C'est ça qui est magique. »

— Ingrid Saint-Pierre

Ce n'était toutefois pas une surprise pour ses admirateurs de la première heure : dès sa première tournée de spectacles, Ingrid racontait son attrait pour les églises et offrait même un court extrait de grégorien, devant une salle plongée dans un silence, c'est le cas de le dire, religieux.

« Ça fait toujours partie de ma personnalité. Encore aujourd'hui, quand il y a des funérailles dans la famille, ou à la messe de Noël à Cabano, je suis là. J'avais même écrit un *agnus dei* pour le disque, mais j'ai décidé de ne pas le mettre, à cause du côté ecclésiastique qui correspond moins à mes valeurs. Mais pour moi, le grégorien, c'est la plus grande des méditations. C'est avant tout le côté spirituel et intérieur qui me fascine dans tout ça. »

#### INGRID SAINT-PIERRE *Ludmilla*

INSTRUMENTAL  
Simone Records



— PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

#### HARMONIUM ET BANJO

Qualifiant l'œuvre de broderie, voire de pointillisme musical, minimaliste mais empreint de beaucoup d'émotivité, Ingrid Saint-Pierre a tenté d'enlever le plus de couches possible. Ce qui ne l'a pas empêchée d'aller parfois où on ne l'attendait pas, question de disperser un peu le cortège de fleurs bleues et de nuages souvent associé à sa douceur et à sa voix menue. Sur *Dire au revoir*, par exemple, elle a marié l'harmonium avec... du banjo!

« J'adore quand je peux réussir à surprendre. Ça peut sembler être un contre-emploi, mais le banjo, qui peut souvent être vu comme très ludique, a un côté qui m'émeut beaucoup. »

De la même façon qu'elle émeut, elle aussi, en racontant comment et pourquoi elle a mis la voix de son fils Polo sur *Je te collectionne...*

« Enfant, je collectionnais plein de choses : les pierres, les insectes... Mais ma plus belle collection en 37 ans, c'est mon fils : ses mots, la poésie accidentelle qu'il me lance parfois... Un soir que j'étais couchée avec lui dans son lit et qu'il me disait des mots doux, j'ai sorti mon téléphone et je l'ai enregistré.



Comment nos écoles d'art privées ont-elles traversé la pandémie? Malheureusement, il y a eu des naufrages, des navires bloqués au port, des vaisseaux endommagés, mais aussi des bâtiments qui ont tenu le coup, certains ayant même gagné des galons. Alors que les eaux se calment, *La Tribune* est allée voir l'état des lieux en musique, en danse et en théâtre. **STEVE BERGERON**

# LES ACADÉMIES DE BALLET LÂCHENT LA BARRE

**SONIA BOLDUC**  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — En arabesque pendant un moment, les deux académies de ballet estriennes, les Ballets classiques de Richmond et l'Académie de danse Barbara Desrochers, n'auront finalement pu tenir la pose au-delà du dernier confinement. Elles ont cessé leurs activités, définitivement dans le cas de la première, peut-être temporairement pour la seconde.

Fondés en 2013 par la danseuse et chorégraphe Cynthia Pigeon, les Ballets classiques de Richmond regroupaient près de 80 élèves, dont 19 garçons, lorsque sa directrice a mis fin aux activités de son école à l'automne 2020, en partie pour des raisons personnelles, en partie à cause des règles sanitaires.

« Je pensais déjà à fermer pour retourner finir mon bac en enseignement de la danse, et la COVID est venue confirmer mon choix. J'ai donné huit semaines de cours en ligne pendant l'automne 2020. Ce n'était pas optimal pour l'apprentissage de chorégraphies », raconte Cynthia Pigeon, désormais installée à Montréal.

Tout juste avant la pandémie, Barbara Desrochers accueillait

Barbara Desrochers se donne jusqu'à la fin de l'été pour décider de la pertinence de relancer les activités de l'Académie qui porte son nom, à Sherbrooke, mais a préféré ne pas reprendre le collier à ce moment-ci, alors que la session est avancée et que les élèves sont moins au rendez-vous. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

125 élèves à l'Académie sherbrookoise qui portait son nom depuis 2016.

« On prenait notre envol et tout s'est arrêté », lance d'emblée Barbara Desrochers, qui a décidé de ne pas relancer ses activités au printemps 2022, malgré les assouplissements annoncés.

« Le dernier confinement avant les Fêtes, ça m'a mise à terre. C'était déjà limite, mais on se donnait une dernière chance. Là, ça ne sert à rien de tenter de faire une session de printemps de quelques cours seulement. Et puis les élèves ne sont plus au rendez-vous : soit ils ont changé d'activité, soit leurs parents sont davantage dans la planification de vacances en famille que de cours de ballet », explique

Barbara Desrochers, qui se donne jusqu'à la fin de l'été pour prendre une décision sur la reprise ou non des activités de son académie.

## DES COURS EN LIGNE NON CONCLUANTS

« En 2020, on avait tenté l'aventure des cours en ligne, mais ça

La danseuse et chorégraphe Cynthia Pigeon a mis fin aux activités des Ballets classiques de Richmond et a repris ses études en enseignement de la danse.

— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

n'avait pas été concluant. On avait aussi réussi à donner quelques cours en présentiel, mais avec tellement de limites que ce n'était pas viable. Le spectacle de l'automne n'avait pas pu avoir lieu, mais les frais encourus, il a fallu les payer. Vient, avec le ralentissement et l'arrêt de nos cours, un certain endettement dont je dois tenir compte », précise encore Barbara Desrochers.

« C'est dommage, il a fallu faire le deuil des projets, dont celui de lancer un programme ballet-études pour le primaire et le secondaire qui aurait été un plus pour l'Estrie », regrette Cynthia Pigeon.



## ATELIERS-THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE

## LA PANDÉMIE A FAIT MAL



SONIA BOLDOC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — La valse des restrictions sanitaires des deux dernières années a coupé les élans de bien des amateurs d'arts vivants qui avaient leurs habitudes auprès du Théâtre du Double Signe. Non seulement la création de l'automne dernier, *Une fille en or*, a connu moins de succès qu'espéré à la billetterie, mais c'est aussi tout l'achalandage des ateliers-théâtre, offerts au grand public depuis une trentaine d'années, qui a encaissé les coups.

« On l'a eu *rough* », lance d'emblée la directrice générale du Double Signe, Lilie Bergeron, pour qui l'annulation des spectacles de fin de session s'avère l'enjeu principal pour ces ateliers qui permettent à Monsieur et Madame Tout-le-Monde de s'initier au théâtre et de monter une véritable pièce, avec un metteur en scène professionnel. Les spectacles sont habituellement présentés en mai et juin, au Théâtre Léonard-Saint-Laurent, lors du traditionnel Printemps du Double Signe.

« Les gens qui s'inscrivent aux ateliers le font entre autres pour cette rencontre avec le public qui vient conclure les sessions, souligne Lilie Bergeron. Là, ç'a été annulé dès le début de la pandémie et ça nous a fait perdre une bonne partie de nos participants qui étaient pourtant des habitués.

En fait, historiquement, environ 70 pour cent de nos participants revenaient d'une session à l'autre, et on a perdu une bonne partie de ces habitués. »

Si on arrivait chaque année sans problème à former huit groupes d'environ 14 personnes auparavant pour les ateliers-théâtre, on a peiné, en 2021-2022, à regrouper suffisamment d'intéressés pour en former cinq. L'achalandage a pratiquement fondu de moitié.

## ASSUMER LES PERTES

Le Printemps du Double Signe sera d'autant plus important cette année qu'il pourrait relancer la roue, mais aussi regarnir un peu



Lilie Bergeron du Théâtre du Double Signe. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

En temps normal, les ateliers-théâtre du Double Signe attirent une centaine de comédiens amateurs chaque année. En 2022, seulement cinq groupes ont pu être formés, mais au moins, les spectacles devraient reprendre en mai. — PHOTO ARCHIVES

LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

les coffres. Les dernières sessions ont en effet été offertes aux mêmes tarifs de 200 \$, et ce, même si aucun revenu de spectacle ne venait en contrepartie.

« On s'est dit qu'il valait mieux assumer des pertes pendant quelques sessions que de monter les prix et perdre encore plus d'inscriptions. Ce sont les participants aux ateliers qui vendent les billets auprès de leurs familles et amis qui remplissent les salles et nous permettent de balancer. Mais depuis deux ans, il n'y a pas de spectacles, donc pas d'équilibre dans le budget. Il faut absolument que ceux de mai soient présentés, pour des raisons financières, mais surtout pour relancer les habitudes des gens », explique encore la directrice générale du Double Signe, qui déplore aussi la perte de quelques animateurs de ces ateliers.

« On a honoré les contrats et ils ont été généreux, organisant même des ateliers en ligne pour motiver les troupes, mais c'était difficile. Ça vraiment été un dur coup pour le Double Signe, et on sent qu'on devra être créatifs pour ramener les gens vers le plaisir de la scène et de la salle. Il faut y croire. »

Centre CULTUREL.CA

Avec BRUNO PELLETIER et DANIEL LAVOIE sous les traits de Gringoire et de Frolo

tandem PRÉSENTE

**NOTREDAME DE PARIS**

8 et 9 septembre, 20 h  
10 septembre, 14 h

NOUVELLE REPRÉSENTATION :  
10 SEPTEMBRE, 20 H

concessionnaire autorisé  
ROGERS.

Desjardins TVA

819 820-1000 Centreculturel.ca

## ÉCOLE DE MUSIQUE DU CENTRE D'ART DE RICHMOND

UN ENVOL GRÂCE  
À LA PANDÉMIE

ARIANE AUBERT BONN

aabonn@latribune.qc.ca  
Initiative de journalisme local

**RICHMOND — La pandémie a mis à mal plusieurs écoles d'art, mais c'est l'effet contraire qui s'est produit à l'école de musique du Centre d'art de Richmond, alors que la clientèle a plus que doublé et que l'offre de cours s'est aussi bonifiée.**

« Tout a fermé pendant un certain temps, et la première chose qu'on a pu rouvrir, c'est l'école de musique, pour les cours individuels », se rappelle Marie-Ève Bourdages, codirectrice générale, volet artistique, du Centre d'art de Richmond. Elle ajoute : « Il a fallu s'adapter beaucoup, faire des remboursements, être flexibles. La diffusion de concerts était impossible, alors on avait le temps de se consacrer à l'école de musique. Est arrivée une enseignante qui est maintenant coordonnatrice de l'école, Roxanne Beaulieu, qui vient de la région.

Elle avait plusieurs contacts. »

L'école a donc été en mesure de recruter un plus grand nombre d'enseignants et de bonifier son offre de cours.

« Tout le monde partait avec un calendrier blanc. Habituellement, les enseignants ont des spectacles en cours d'année. Il faut donc jongler avec leur horaire. Là, on les a attrapés à un moment où ils pouvaient prendre des mandats. Alors on s'est bâti une belle équipe. On est passés de trois à dix profs et l'offre de cours a beaucoup augmenté, pour un total de treize disciplines », souligne Mme Bourdages.

Marie-Ève Bourdages précise que, non seulement les enseignants étaient plus disponibles, mais la population s'est aussi montrée plus ouverte et disposée à apprendre la musique.

« Il y a eu un engouement de la part des gens qui se sont retrouvés à la maison et qui avaient envie d'apprendre quelque chose de nouveau. On est passés de 30 élèves à pratiquement 80. »

PARTENARIATS  
AVEC LA COMMUNAUTÉ

« La COVID a apporté une collaboration avec le milieu communautaire », poursuit Mireille Soucy, codirectrice générale, volet gestion. Elle affirme que, dans les efforts gouvernementaux pour favoriser

la santé mentale, entre autres, des maillages ont été possibles.

« Ainsi, le projet d'éveil musical découle d'une collaboration avec la maison de la famille Les Arbrisseaux, dans le cadre du Fonds de lutte à la pauvreté. Les enfants s'intègrent aux groupes existants. Une collation est offerte et un dédommagement est possible pour le transport. »

Des ateliers de percussion corporelle adressés aux adolescents font également partie des activités de l'école et seront offerts 23 fois l'été prochain, en plein air, dans les 18 municipalités de la MRC du Val-Saint-François, en partenariat avec les maisons des jeunes et Valcourt 20-30.



Mireille Soucy et Marie-Ève Bourdages, codirectrices du Centre d'art de Richmond, affirment que la clientèle est passée de 30 à près de 80 élèves. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

## ÉCOLE DE MUSIQUE PIANISSIMO

## Une tempête bien traversée

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Sans employer l'adjectif « profitable », comme cela s'est passé à l'école de musique du Centre d'art de Richmond, Tristan Longval-Gagné, un des propriétaires de l'école de musique Pianissimo à Sherbrooke, constate que son académie a bien tenu le coup, deux ans après le début de la pandémie.**



Tristan Longval-Gagné — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

« La plus grosse perte est survenue lorsque les activités parascolaires en musique sont tombées à l'école primaire Vision Sherbrooke. C'est Pianissimo qui avait le mandat de s'en occuper. C'est un peu comme une pépinière d'élèves pour nous, car certaines familles qui souhaitent poursuivre au privé se tournent souvent vers nous.

La perte a été difficile. On vient juste de recommencer là-bas », rapporte-t-il.

Les cours de groupes comme les chorales ou ceux consacrés à l'éveil musical pour les tout-petits étaient aussi devenus impossibles. En revanche, Pianissimo a connu une légère hausse quant aux cours

particuliers destinés à la clientèle adulte.

« C'est une catégorie d'élèves qui acceptait plus facilement les cours en ligne, probablement parce que c'est plus facile pour eux, plus que pour les enfants en tout cas. Nous avons vu, par exemple, beaucoup d'adultes qui avaient déjà fait de

la musique dans leur jeunesse retrouver le goût de jouer de la guitare ou d'un autre instrument pour occuper leurs temps libres. Mais pour les élèves orientés vers les prestations, c'était beaucoup plus déprimant, car il n'y avait plus aucun concert ni concours. Ils se sont tannés assez vite des concerts virtuels. »

DES ARMES PAS  
TOUJOURS ÉGALES

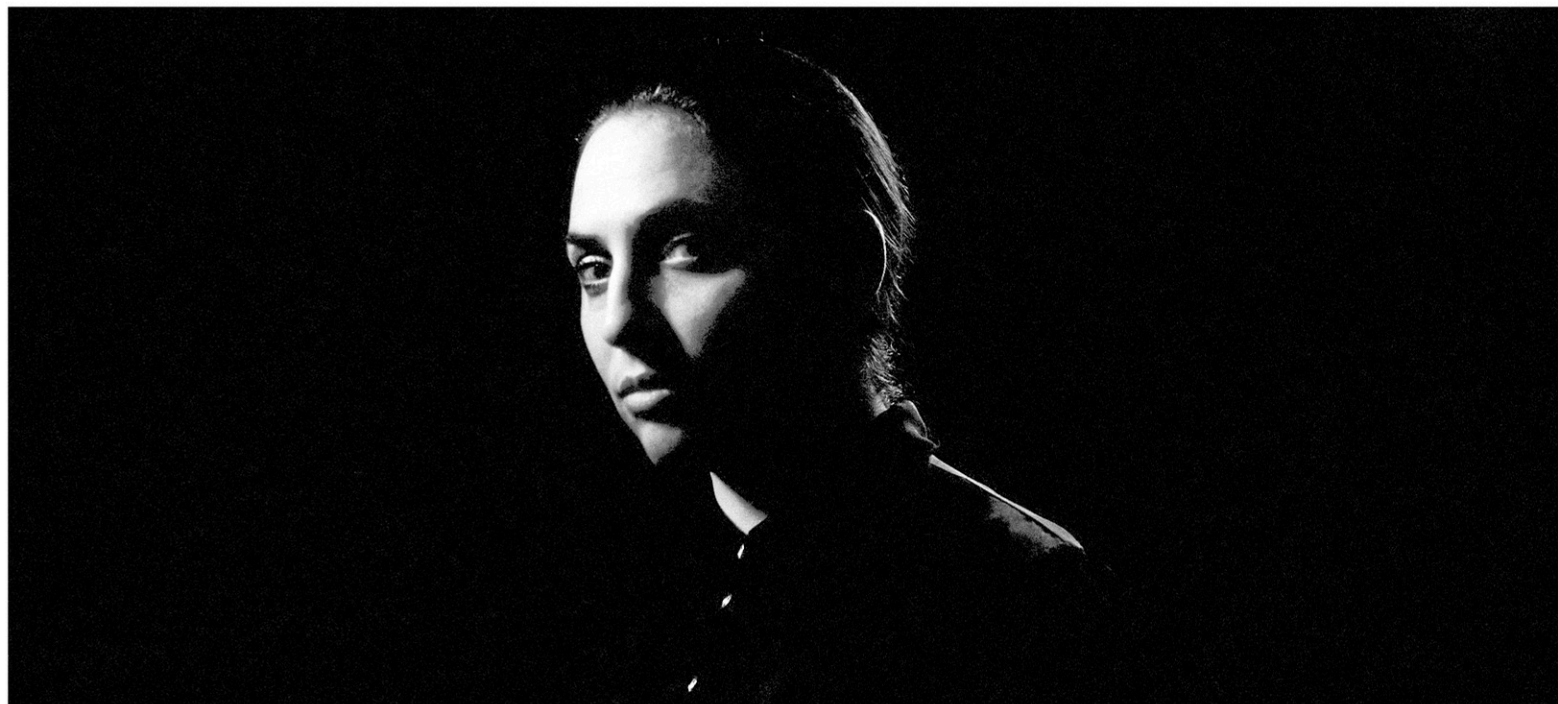
La baisse n'a toutefois pas été assez importante pour placer Pianissimo en danger de fermeture. Tristan Longval-Gagné, qui enseigne aussi le piano au Cégep de Sherbrooke, a quand même eu le sentiment que les écoles privées n'étaient pas toujours à armes égales par rapport à l'enseignement public.

« Au cégep, j'ai continué à enseigner presque entièrement en

personne. Il n'y a pratiquement pas eu de cours d'instruments en ligne. Parallèlement, les professeurs de Pianissimo pouvaient aller enseigner à domicile, même si nous n'avions aucune façon de surveiller le respect des consignes sanitaires dans ce contexte-là. Il aurait pourtant été possible de faire cette surveillance à l'école même, d'installer des plexiglas, de désinfecter les pianos après chaque cours... Mais nous n'avions quand même pas le droit, pendant certaines périodes, d'accueillir les élèves dans nos écoles. C'était parfois incompréhensible. »

Le pianiste ne souhaite toutefois pas se plaindre ni jeter de blâme, d'autant plus que son établissement a bénéficié du soutien financier du gouvernement pour traverser la tempête et ne pas émerger de la pandémie à découvert.

« J'ai l'impression que les autorités ont simplement essayé de diminuer le plus grand nombre de rassemblements possible. Ultimement, l'enseignement de la musique s'en est très, très bien tiré. »



Anna Valsk, l'alter ego d'Ariane Vaillancourt, traduit en musique les paysages hivernaux de son territoire sur *Morphologie A*.

— PHOTO L'ATELIER 2

prise de son, guitare, synthé) et Philippe Lussier Baillargeon (co-composition, batterie, percussions). C'est aussi une première expérience de réalisation pour Anna Valsk.

« J'ai adoré. J'ai beaucoup d'idées pour des arrangements. La musique est un langage simple pour moi. Et pour le volet technique, je pose des questions et j'apprends », note-t-elle en riant.

Un vidéoclip de la chanson *Et si tu m'oublies* est en ligne. Les illustrations et animations sont signées Sylvain Papillon Gignac.

# Naissance hivernale et musicale d'Anna Valsk

MÉLANIE NOËL

melanie.noel@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Ariane Vaillancourt est pianiste, choriste, enseignante, coach vocal, arrangeuse et claviériste, notamment pour *Cœur de pirate* et *Tire le Coyote*. Mais quand elle se glisse dans la peau de l'autrice-compositrice-interprète et réalisatrice de son nouveau projet musical, elle s'appelle Anna Valsk. L'artiste originaire de Sherbrooke sort, ces jours-ci, *Morphologie A*, un microalbum inspiré des paysages hivernaux de sa région d'adoption, Lanaudière.

« C'est une façon de scinder ma vie professionnelle et créative. Je voulais offrir à mon projet et mes chansons un alter ego à la fois mystérieux et ludique. Anna, c'est le nom que je me donnais toute petite quand je jouais à la guerrière dehors. C'est mon prénom de courageuse. Valsk, ça commence par les mêmes lettres que mon nom de famille et, en même temps, on ne sait pas trop d'où vient la personne qui porte ce nom et j'aime ça », explique l'artiste, qui avait lancé un premier microalbum en 2016 sous son nom de baptême.

Entre les deux microalbums, la musicienne a beaucoup voyagé. La tournée découlant du premier s'est étirée sur deux ans au Québec et même en France. Aux côtés d'autres artistes, à titre de musicienne et choriste, elle est montée sur de belles grandes scènes. Elle a pris le temps de se définir comme artiste et de

se positionner. L'ancienne élève des programmes de musique de l'école Sacré-Cœur et Mitchell-Montcalm, déménagée à 17 ans à Montréal pour poursuivre ses études musicales au Cégep Saint-Laurent, s'est également installée à Saint-Alphonse-Rodriguez.

« Les saisons ont eu un énorme impact sur moi et ma création. »

— Anna Valsk

« Mon *chum* voulait des rivières, je voulais des montagnes et des lacs, on a tout ça ici, dans Lanaudière. Le paysage est vraiment très inspirant, on a un grand terrain et c'est une partie de ce territoire qui m'a inspiré le cycle de mon projet *Morphologie* », raconte Anna Valsk, précisant qu'il y aura une suite puisqu'elle compte dévoiler un microalbum par saison au cours de la prochaine année.

« Je trouve que les saisons sont encore plus clairement découpées et intenses au nord. L'hiver est plus long et ardu. L'été est plus court, mais tellement fleurissant. Les saisons ont eu un énorme impact sur moi et ma création. »

**LAISSER RESPIRER LE TEMPS**

Les trois chansons de *Morphologie A* sont assez longues (jusqu'à six minutes), comparativement à la tendance qui est autour de trois minutes, un standard imposé par les stations de radio.

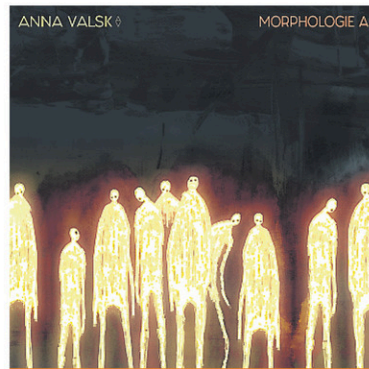
« En fait, je ne choisis pas de

format : c'est la composition qui guide le format. Je n'essaie pas de me mouler aux standards radio-phoniques parce qu'il y a de l'argent à faire là : j'essaie de laisser l'espace pour que la charge émotionnelle passe, pour que le temps respire aussi. Mes chansons partent d'un sentiment qui tranquillement définit les mots et la composition. Et quand je trouve ce que je veux, je donne tout ce que j'ai. Je suis allée avec ce que l'hiver évoque en moi. Ça nous paraît à la fois épique et interminable et ça nous prend de la résilience pour passer à travers », explique l'artiste de 32 ans dont la musique, par moments, adresse des clins d'œil aux univers de James Blake, Laura Mvula et Bon Iver.

*Morphologie A* est le fruit de plusieurs collaborations, notamment avec Jonathan Harnois (coécriture), Jean-Luc Huet (co-composition,

**ANNA VALSK**  
*Morphologie A*









POP FRANCO  
L'atelier 2



**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

La culture pour nous rassembler  
et pour vivre de grands moments  
avec les artistes de chez nous !

Bienvenue! On est là pour vous.

 <p style="font-weight: bold;">LES ANNÉES CAT STEVENS</p> <p style="font-weight: bold;">SAM. 12 MARS CE SOIR</p>	 <p style="font-weight: bold;">2 FRÈRES</p> <p style="font-weight: bold;">VEN. 18 ET SAM. 19 MARS</p>
 <p style="font-weight: bold;">SIMON GOUCHE</p> <p style="font-weight: bold;">VEN. 25 ET SAM. 26 MARS</p>	 <p style="font-weight: bold;">P.-A. MÉTHOT</p> <p style="font-weight: bold;">VEN. 1<sup>er</sup> ET SAM. 2 AVRIL</p>
 <p style="font-weight: bold;">PHILIPPE LAPRISE</p> <p style="font-weight: bold;">DIM. 3 AVRIL</p> <p style="font-weight: bold;">VEN. 1<sup>er</sup> ET SAM. 2 JUILLET</p>	 <p style="font-weight: bold;">ALEXANDRE BARRETTE</p> <p style="font-weight: bold;">VEN. 15 AVRIL</p>
 <p style="font-weight: bold;">GUYLAINE TANGUAY</p> <p style="font-weight: bold;">SAM. 16 AVRIL</p>	 <p style="font-weight: bold;">LUCÉ DUFAULT</p> <p style="font-weight: bold;">SAM. 7 ET DIM. 8 MAI</p>

Magog laTribune 102.7 rouge ÉNERGIE 106.1 BELLE GUEULE CALQ

vieuxclocher.com 819.847.0470

# ENTRE LES TERRES DE YONG SOOK KIM-LAMBERT



**SONIA BOLDUC**  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**MAGOG — La solitude, la peur, le déracinement, le questionnement, la beauté, le tumulte. Tout ce qui nous habite trouve place de façon récurrente et permanente dans les œuvres de Yong Sook Kim-Lambert.**

L'artiste magogoise d'origine coréenne avait pourtant amorcé sa carrière dans l'éphémère d'installations, après ses études aux beaux-arts de l'Université Hong Ik, à Séoul, dans les années 1980. Mais en prenant mari et multiples pays, la créatrice a troqué le monumental pour les pinceaux et les outils de gravure, qu'elle allait trimbaler aux quatre coins du monde.

« Je rêvais de voyager, de voir le monde, de créer », raconte celle qui a vécu tantôt aux États-Unis, tantôt au Québec, mais a aussi exploré le monde et ses possibilités avec son mari québécois et leurs enfants. Après avoir enseigné pendant des années en Pennsylvanie, et après que les enfants ont pris leur envol, ils sont revenus s'installer dans leur maison de Magog pour profiter de la retraite.

« Je voulais me consacrer au travail artistique à temps plein », explique celle qui a installé son atelier au sous-sol de la maison, là où les adeptes du circuit des arts ont eu l'occasion d'entrer dans son intimité de créatrice.



« J'aime les lignes et les personnages flous que tout le monde peut s'approprier, auxquels on peut s'identifier, peu importe qui on est », explique Yong Sook Kim-Lambert. — PHOTOS LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Yong Sook Kim-Lambert laisse à chacun le loisir d'absorber ses œuvres à la fois figuratives et abstraites. On glissera tantôt dans la douceur, tantôt dans le désordre, tantôt encore vers une invitation au mouvement. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

« Ce qui m'intéresse, c'est ce que ces paysages, ces villes, ces rencontres provoquent en moi, en nous. C'est ça que je crée ensuite, et ce n'est pas moi qui le décide, c'est l'œuvre qui s'impose. »

— Yong Sook Kim-Lambert

## CE QUE PROVOQUENT LES PAYSAGES

Mais Yong Sook Kim-Lambert a aussi proposé maintes fois peintures, gravures et estampes au grand public, ici et ailleurs depuis quatre décennies, par l'entremise d'expositions collectives, mais quelques fois aussi en solo, comme c'est le cas jusqu'au 3 avril chez Boréart, à Granby.

C'est par une sélection d'une quarantaine d'œuvres que Yong Sook Kim-Lambert nous entraîne *Entre les terres* qui nous habitent.

« Mais je ne fais pas de paysages », prévient-elle en montrant ces peintures sur toiles, ces dessins sur feuilles de riz, ces gravures tout en délicatesse.

« Ce qui m'intéresse, c'est ce que ces paysages, ces villes, ces rencontres provoquent en moi, en nous. C'est ça que je crée ensuite, et ce n'est pas moi qui le décide, c'est l'œuvre qui s'impose. »

Et ces êtres sans traits, leur solitude parfois, leur angoisse à d'autres moments, les vagues d'inquiétudes et de quiétude aussi, viennent nécessairement s'imposer à nous. Qu'elle joue sur grand format avec le rouge symbolique de la Corée, qu'elle décline les bleus nordiques ou qu'elle mixe acrylique et gravure sur des papiers fins, Yong Sook Kim-Lambert laisse à chacun le loisir d'absorber ses œuvres à la fois figuratives et abstraites. On glissera tantôt dans la douceur, tantôt dans le désordre, tantôt encore vers une invitation au mouvement.

## S'APPROPRIER LE FLOU

« J'aime les lignes et les personnages flous que tout le monde peut s'approprier, auxquels on peut s'identifier, peu importe qui on est. »

« Je pense qu'on peut identifier différentes périodes dans mon travail. Les deux dernières années de pandémie et certains événements ont été difficiles, ça se voit dans mon travail actuel. Je passe beaucoup de temps en forêt, j'en rapporte des images que je ne reproduis pas vraiment, mais qui me permettent d'aller ailleurs, d'exprimer ce qu'on a vécu », explique-t-elle en faisant défiler des œuvres mouvementées sur du papier fin rapporté de Corée il y a déjà longtemps.

## Vous voulez voir ?

*Entre les terres /  
Between lands*

**Yong Sook Kim-Lambert**

Galerie Boréart  
279, rue Principale, Granby  
ykimlambert.com

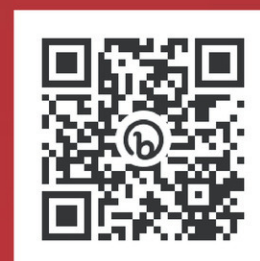


# Petit prix. Grande info.

L'abonnement numérique à 2,50\$ par semaine.  
Plus 4 semaines d'essai gratuit.

Numérisez le code QR pour en savoir plus!

**laTribune**  
— NUMÉRIQUE



LÉA HARVEY

Le Soleil

QUÉBEC — Karine Tuil a été très marquée par les attentats du 11 septembre 2001. Depuis, les questions — identitaires, juridiques, morales, politiques, voire philosophiques — entourant ce type de crimes se déposent tranquillement en elle. Après *L'invention de nos vies* (2013), où elle aborde le parcours d'un djihadiste, l'écrivaine française publie *La décision*, un roman qui raconte le quotidien d'une juge d'instruction antiterroriste.

« On a beaucoup d'éléments sur les attentats, leurs auteurs, les victimes, etc. Mais on a très peu de détails sur les juges qui travaillent en amont et instruisent les affaires. Ils dirigent pourtant les enquêtes, interrogent les mis en cause. C'est un métier de l'ombre », explique d'entrée de jeu Karine Tuil.

Dans *La décision*, c'est Alma Revel qui occupe cet emploi aux fonctions particulières. Son rôle est d'instruire, d'examiner les dossiers des accusés avant que ces derniers soient jugés en cour.

Dans son bureau, Alma Revel doit ainsi tenir le coup devant les images des attentats, analyser les exécutions filmées, faire face à la cruauté des meurtres, etc. Mais elle doit également accueillir les familles des victimes, des témoins ou encore les accusés eux-mêmes.

Au fil des 304 pages, les lecteurs suivent le personnage dans son quotidien, mais aussi dans un dossier en particulier : celui d'Abdeljalil Kacem. Soupçonné d'avoir rejoint l'État islamique, en Syrie, le jeune homme de 21 ans est placé en examen. Alma le questionne. Elle doit, au bout d'un long interrogatoire, décider s'il sera ou non remis en liberté.

### VERTIGINEUSE RESPONSABILITÉ

« [Ces juges] sont amenés au quotidien à prendre des décisions qui ont potentiellement un impact sur la sécurité de la nation. La responsabilité, elle est vertigineuse. C'est une pression et une tension d'une incroyable dureté. »

« Ces hommes et ces femmes, chaque jour, sont confrontés à la noirceur, à la douleur. Émotionnellement, c'est extrêmement dur. Et ils doivent en plus prendre des décisions sensées, réfléchies, humaines et justes », lance Karine Tuil, qui voit en cet emploi une réelle « vocation », une « abnégation de soi ».

En France, on ne peut d'ailleurs pas pratiquer la profession pendant plus de dix ans, souligne-t-elle.

« C'est un métier où l'on risque sa peau, mais que l'on exerce sans se poser de questions, un peu comme les soldats qui partent en mission. Ça fait partie du job. La mort est en



KARINE TUIL

# JUGER LE TERRORISME

« Ces hommes et ces femmes, chaque jour, sont confrontés à la noirceur, à la douleur. Émotionnellement, c'est extrêmement dur. Et ils doivent en plus prendre des décisions sensées, réfléchies, humaines et justes. »

— Karine Tuil

option », écrit d'ailleurs Karine Tuil alors qu'Alma Revel reçoit des messages menaçants, remplis de haine.

L'autrice en convient : l'affaire Kacem, le dilemme d'Alma, le déroulement de sa vie professionnelle, tout ça aurait pu nourrir suffisamment les pages de son livre. Or, il était important pour elle de montrer également l'intimité de son personnage principal.

« Très vite, j'ai compris que, quand vous êtes soumis à un tel stress, vous êtes forcément transformé dans votre vie privée. »

« Comment pouvez-vous rentrer chez vous, être une bonne mère et une bonne épouse quand, durant la journée, vous avez vu des vidéos de décapitation, rencontré la mère

d'un enfant qui a été assassiné dans un attentat? » s'est demandé la lauréate du Goncourt des lycéens 2019. Prix qu'elle a reçu pour son livre *Les choses humaines*, portant sur une affaire de viol.

S'ajoute ainsi à la trame narrative de *La décision* la vie amoureuse d'Alma : d'un côté son mariage en déclin et, de l'autre, sa liaison avec l'avocat qui représente le jeune Kacem. Ses trois enfants parcourent également le récit.

### PARTICIPER AU LIVRE

On s'en doute — et Karine Tuil le confirme —, *La décision* est le fruit de nombreuses recherches. L'écrivaine a fait plusieurs rencontres

Avec *La décision*, Karine Tuil signe son douzième roman.

— PHOTO FRANCESCA MANTOVANI

avec des juges et des avocats en amont de sa création. Elle a assisté à des procès et lu bon nombre de documents pour mettre en lumière le métier de juge d'instruction antiterroriste.

Si elle rédige son livre en respectant une « intégrité intellectuelle » pour être « au plus près du réel », la Parisienne tient toutefois à rappeler son titre de romancière. Ce qui la passionne, c'est l'intrigue de ses ouvrages.

Celle qui aborde bon nombre d'enjeux sociaux dans ses livres fait d'ailleurs tout en son pouvoir pour que ses lecteurs demeurent « actifs » lorsqu'ils ont le nez plongé dans ses histoires.

« Ça donne lieu à de grands débats. En librairie, avec le public ou même avec les journalistes, j'ai des débats sur des questions de société. Ça, pour moi, c'est le rôle et la place de littérature aujourd'hui », affirme-t-elle.

Roman d'actualité, *La décision* paraît d'ailleurs en plein procès des attentats du 13 novembre 2015, ces attaques qui ont fait 130 morts et 350 blessés et qui ont eu lieu à proximité du Stade de France, dans des cafés et restaurants parisiens ainsi qu'au Bataclan.

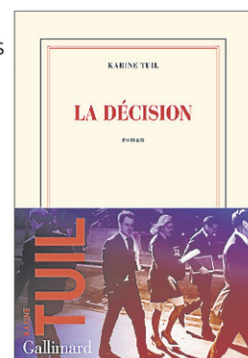
« Ce n'était pas voulu que le roman soit publié en même temps. Le livre a été très bien accueilli en France. Et, en fait, ça m'a confortée dans l'idée que nous avons besoin de penser ces sujets. »

« Même si ça a été une épreuve qui nous a tous marqués et que les procès sont médiatisés, même si tout ça participe à la construction d'une mémoire collective, je crois que la littérature a aussi son rôle à jouer. »

« Les gens s'intéressent au livre, me posent des questions sur le métier de juge antiterroriste. C'est finalement une façon de découvrir ce sujet sous un autre angle », souligne Karine Tuil, qui estime avoir montré dans son roman des pulsions de mort, mais aussi de vie et de lumière.

KARINE TUIL  
*La décision*

ROMAN  
Gallimard  
304 pages



## DOMINIQUE FORTIER

DES DEUX CÔTÉS D'UNE  
ŒUVRE LITTÉRAIRELÉA HARVEY  
Le Soleil

QUÉBEC — Après la parution des *Villes de papier*, livre pour lequel elle a remporté un prix Renaudot, Dominique Fortier a tenté de s'attacher à un nouveau projet, sans succès. L'univers d'Emily Dickinson l'habitait encore. L'autrice croyait alors avoir raconté toute la vie de cette poète américaine du XIX<sup>e</sup> siècle, mais l'histoire de son œuvre, elle, n'était pas terminée. Il lui manquait une moitié.

« Je me suis rendu compte que je devais encore explorer ce qui arrive quand quelqu'un disparaît. Qu'est-ce qui reste quand les gens nous quittent? Qu'est-ce qui subsiste après la mort d'une personne? Comment continue-t-elle à vivre à travers ses proches? Comment les livres nous survivent? » énumère Dominique Fortier.

Si *Les villes de papier* est donc une « histoire de création », *Les ombres blanches* est une « histoire de lecture », de diffusion, de transmission. Avec ce nouveau roman, Dominique Fortier raconte la vie de ceux qui ont côtoyé Emily Dickinson, mais surtout de celles qui ont porté et fait publier ses poèmes après son décès, en 1886.

Les lecteurs retrouveront donc notamment, au fil des 248 pages, la sœur d'Emily, Lavinia, sa belle-sœur et meilleure amie, Susan, la maîtresse de son frère, Mabel, ainsi que la fille de cette dernière, Millicent.

Reconnue aujourd'hui comme une figure importante de la littérature américaine, l'artiste née en 1830 au Massachusetts avait refusé de publier ses écrits de son vivant. Avant sa mort, elle a supplié d'ailleurs Lavinia de brûler ses correspondances. Mais n'ayant aucune indication précise concernant sa poésie, Lavinia a suivi son instinct et a décidé plutôt de la faire passer à la postérité.

« C'est un phénomène particulier. Cette œuvre aurait pu ne jamais voir le jour », souligne, toujours fascinée, Dominique Fortier.

Selon l'autrice originaire de Québec, ce nouveau livre n'est donc pas vraiment le second tome du récit de la vie d'Emily Dickinson, ni même une « suite » en soi. Pour elle, *Les villes de papier* et *Les*



*ombres blanches* sont — tant grâce à leur couverture qu'à leur contenu — le positif et le négatif d'une même image, les deux facettes d'une seule histoire.

Alors que le premier ouvrage plongeait le public dans « l'existence évanescence » d'Emily, entre sa chambre et son jardin, le deuxième met en lumière la vie de celles, un peu plus terre à terre, qui ont gravité tout autour.

« J'ai essayé de montrer comment Emily survivait à travers [Lavinia, Susan, Mabel et Millicent]. Elles sont toutes à leur façon ses héritières », affirme celle qui croit dorénavant avoir tout écrit ce qu'elle avait à dire sur l'œuvre d'Emily Dickinson.

## LAISSER DES TRACES

Si *Les villes de papier* flirtait entre le roman et l'essai, Dominique Fortier soutient que son nouveau livre est un roman à part entière. Un ouvrage basé sur des gens qui ont existé, certes, mais où elle s'est donné la liberté de combler les trous de mémoire de l'Histoire.

La fiction n'empêche toutefois pas l'autrice de soulever des questions quant à la littérature ni de réfléchir aux petits miracles que sont certaines œuvres.

Avec *Les ombres blanches*, Dominique Fortier constate notamment un lien entre les romans et l'idée de la mort, du départ.

« J'ai pris conscience de l'une des

Dominique Fortier, lauréate d'un Renaudot pour *Les villes de papier*, explore à nouveau l'univers d'Emily Dickinson avec *Les ombres blanches*, son sixième roman.

— PHOTO CARL LESSARD

raisons pour lesquelles on écrit, c'est-à-dire la manière dont les livres ont à voir avec l'absence. Je pense vraiment que, si nous étions éternels, si nous n'avions pas cette certitude de la mort, peut-être que nous n'aurions pas besoin d'écrire, de laisser quelque chose derrière nous. Comme un témoin, une trace. »

« Susan, l'amie d'Emily, fait un lien entre ses lettres et ses poèmes. Quand on écrit à quelqu'un, c'est d'abord le signe d'une absence. On n'aurait pas besoin d'en écrire si on était toujours avec les gens qu'on aime. Je pense que c'est la même chose avec les livres. »

Au bout du fil, l'autrice cite l'artiste portugais Fernando Pessoa : « La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas. »

On l'aura deviné : la lecture et la création prennent ainsi une grande place dans son quotidien.

« Les êtres humains ont besoin d'habiter autre chose que le réel, d'ouvrir des portes qui mènent vers ailleurs. On peut le faire de plusieurs façons, avec la religion ou différentes philosophies. Moi, c'est la littérature. C'est ma manière d'habiter un monde plus vaste. Les livres sont aussi comme des petites lanternes qu'on apporte avec soi et qui nous aident à éclairer ce qu'on vit », affirme la passionnée, qui signe, avec *Les ombres blanches*, son sixième roman.

DOMINIQUE FORTIER  
*Les ombres blanches*

ROMAN  
Alto  
248 pages

QUI EST EMILY  
DICKINSON?

Emily Dickinson est née le 10 décembre 1830, dans la maison familiale d'Amherst, dans le Massachusetts. Lieu où elle décédera 56 ans plus tard.

Si sa poésie singulière et prolifique est reconnue aujourd'hui comme un morceau important de la littérature américaine, l'écrivaine est une figure « fascinante » en elle-même. Notamment parce qu'elle a choisi de vivre recluse dans sa chambre, mais aussi parce que les historiens ne conservent qu'une seule et unique photo d'elle. Emily entretiendra, tout au long de son existence, des correspondances et écrira des centaines de poèmes.



La seule photo authentifiée d'Emily Dickinson, un daguerrotype pris vers 1847. — PHOTO FLICKR

« C'est une vie qui s'est construite autour de la littérature. [Emily] ne s'est pas mariée, n'a pas eu d'enfant. À l'aube de la quarantaine, elle a décidé de cesser de sortir de chez elle. C'est quelqu'un qui existait uniquement par les livres et l'écriture. Pour moi, elle est la quintessence de la création », explique Dominique Fortier.

Pourquoi faut-il lire Emily Dickinson? Pour la liberté avec laquelle elle écrivait, son humour ainsi que son regard et sa langue, modernes et uniques au XIX<sup>e</sup> siècle, estime l'autrice des *Ombres blanches*.

Afin de ne pas perdre les traits distinctifs (et parfois imparfaits) des courts vers de cette poète américaine, Dominique Fortier conseille d'ailleurs aux lecteurs francophones de consulter une édition bilingue de ses œuvres.

LÉA HARVEY, LE SOLEIL

JULIE (EN 12 CHAPITRES)

# La trentaine et mille questions

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC — Se caser ou continuer d'expérimenter? Faire ou pas des enfants? À l'approche de la trentaine, les points d'interrogation peuvent se multiplier... Voilà la belle grande zone grise explorée par le Norvégien Joachim Trier avec *Julie (en 12 chapitres)*, chouette comédie dramatique au parcours salué sur la scène internationale.**

*Verdens Verste Menneske* (dans sa version originale) a été présenté en compétition officielle à Cannes, où l'actrice Renate Reinsve a gagné le prix d'interprétation féminine. Sous le titre *The Worst Person in the World*, le film est également nommé au prochain gala des Oscars dans la catégorie du meilleur film international et du meilleur scénario.

Comme quoi les tribulations d'une presque trentenaire que d'aucuns pourraient qualifier de girouette traversent aisément les frontières...

En suivant pendant quelques années les amours de cette dénommée Julie, Joachim Trier dépoussière à sa manière les codes de la comédie romantique.

Nous voilà devant une jeune femme qui semble avoir tout pour elle, mais qui peine à se poser. Et ça ne date pas d'hier pour celle qu'on nous montre, dans le prologue, troquer sur les bancs d'école la médecine pour la psycho, puis pour la photo.

La rencontre d'un bédéiste plus âgé, dont les amis sont casés et maintenant parents, incitera Julie à essayer le modèle... Sauf pour la maternité, à laquelle elle n'est pas prête. Une période de stabilité qui sera ébranlée par la rencontre d'un inconnu dans un mariage où elle n'avait même pas été conviée.

### PRESSIONS

Comme son titre français l'indique, le film de Joachim Trier est découpé en une douzaine de

chapitres, plus un prologue et un épilogue.

À travers eux, le cinéaste explore l'idée de ce passage à l'âge adulte, qui arrive plus tard à notre époque que par les générations passées : les aïeules de Julie, présentées à son 30<sup>e</sup> anniversaire, sont là pour en témoigner.

Si elle assume son habitude de « ne jamais aller au bout des choses », Julie ressent sans plier la pression des attentes de la société envers les femmes. À l'image du lynx, le personnage dessiné par son amoureux, elle fait figure de « félin sauvage dans un monde de chat domestiqué ». Renate Reinsve lui insuffle d'ailleurs un côté pétillant qui fait mouche.

On aurait pu se lasser du personnage s'il n'avait pas évolué au fil des chapitres, dont certains prennent de sympathiques libertés sur la forme. Sans entrer dans le moule conventionnel, Julie gagnera en maturité et perdra un peu de sa légèreté. Une transition notamment nourrie par la tangente plus dramatique prise par l'intrigue vers la fin.

Le film offre par ailleurs quelques points bien tournés sur le féminisme, la sexualité ou d'autres préoccupations de notre époque. On songe notamment à ce personnage converti aux pratiques yoga-écologie de sa copine, mais qui a quand même l'impression d'avoir « la mauvaise conscience occidentale à côté de lui sur son canapé ». De quoi rire... ou réfléchir!

### Au générique

**Cote :** ★★★½

**Titre :** *Julie (en 12 chapitres)* (version originale avec sous-titres français)

**Genre :** Comédie dramatique

**Réalisateur :** Joachim Trier

**Acteurs :** Renate Reinsve, Anders Danielsen Lie et Herbert Nordrum

**Durée :** 2 h 8



Maya Vanderbeque et Günter Duret ont tous deux été récompensés en Belgique pour leur jeu dans *Un monde*. — PHOTO MAISON 4:3

## UN MONDE

# Immersion dans l'intimidation

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC — Quelque chose de très puissant se dégage du film *Un monde* de Laura Wandel, qui explore le thème de l'intimidation en milieu scolaire. La réalisatrice belge se place à hauteur d'enfant pour plonger le spectateur dans une violence crue devenue ordinaire, au cœur d'un problème qui semble insoluble.**

*Un monde* nous ramène à l'école primaire à travers le regard de la petite Nora (captivante Maya Vanderbeque). Très proche de son frère Abel (Günter Duret), elle se rend vite compte que celui-ci est victime de harcèlement de la part de ses camarades de classe.

Chaque jour, les agressions verbales et physiques se succèdent. Nora veut aider, mais ses tentatives n'ont pas l'effet escompté, surtout qu'Abel la somme de ne rien dire aux adultes, qui n'y pourront de toute façon pas grand-chose.

Alors que le temps passe et que son frère se replie sur lui-même, la fillette sera confrontée à son propre désir de faire sa place et d'être

acceptée par un groupe d'amis. Une sorte d'instinct de survie sociale qui se heurte à un sentiment de loyauté envers un frère perçu comme un paria.

Pas simple à gérer, tout ça. Encore moins pour une si jeune enfant.

### UN CÔTÉ SOMBRE DÈS L'ENFANCE

L'histoire de *Un monde* se passe en Belgique, mais elle pourrait se dérouler juste à côté de chez vous. Peut-être vous ramènera-t-elle même à vos propres souvenirs. Voilà justement la porte que Laura Wandel ouvre avec cette œuvre qui nous immerge dans un paysage à la fois familial, mais aussi très dur.

Sans artifices et avec un grand souci de naturalisme, tout le film est tourné du point de vue du personnage de Nora, à sa hauteur. La caméra la suit de près, se pose sur son épaule ou se braque sur son visage pour capter ses émotions devant des situations qu'elle ne comprend pas toujours. L'effet est saisissant.

Il y a bien sûr des scènes très dures lors desquelles la fillette est témoin de l'humiliation de son frère ou de ses réactions à celle-ci. Mais *Un monde* réussit à dépeindre le contexte plus large de cette école primaire habitée d'une énergie

juvénile, d'une fragilité, d'une imagination, d'une insolence et, oui, d'une violence.

Comme la question ici décortiquée, rien n'est simple dans le film de Laura Wandel. Pas de solution miracle, pas de jugement non plus. Juste une fenêtre ouverte sur un côté sombre de la nature humaine qui se manifeste dès l'enfance.

Maya Vanderbeque et Günter Duret ont tous deux été récompensés dans leur pays pour leur jeu dans *Un monde*. Un hommage pleinement mérité pour deux jeunes acteurs qui se donnent entièrement à un projet pas facile, mais certainement nécessaire.

Impossible de demeurer insensible devant cette candeur, cette douleur, cette colère...

### Au générique

**Cote :** ★★★★★

**Titre :** *Un monde*

**Genre :** Drame

**Réalisatrice :** Laura Wandel

**Acteurs :** Maya Vanderbeque, Günter Duret et Laura Verlinden

**Durée :** 1 h 12



Renate Reinsve a remporté le prix d'interprétation féminine à Cannes pour son rôle dans *Julie (en 12 chapitres)*. — PHOTO MK2/MILE-END

## ANTOINE BERTRAND

## EN QUÉBÉCOIS, SVP!

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

**QUÉBEC —** Foi d'Antoine Bertrand, elle est peut-être révolue, l'époque où le public français avait besoin de sous-titres pour comprendre l'accent d'ici. Dans *Trois fois rien*, nouvelle comédie de la réalisatrice Nadège Loiseau, il incarne un Québécois à la parlure bien assumée, confronté au problème de l'itinérance à Paris. Pour l'instant, personne n'a rien à redire...

« À la lumière des projections [en France], c'est un non-sujet. On n'en parle pas. Personne ne pose de question ni ne demande à Nadège pourquoi elle a choisi un personnage de Québécois », exprime Antoine Bertrand, joint cette semaine dans l'Hexagone alors qu'il participait à la tournée de promotion du film.

« Le monde embarque dans cette histoire-là, ajoute-t-il. Je ne suis pas sous-titré et je pense que je ne me suis pas dénaturé non plus. On y va pas mal à fond dans l'accent. »

On a envie de dire : « Enfin. » Et Antoine Bertrand aussi. L'acteur observe un changement de mentalité. Il ne joue pas le « Québécois de service » dans ce film, où trois sans-abri gagnent un montant considérable à la loterie.

« Si tu veux un Français, prends un

Français! » lance Antoine Bertrand, qui propose ouvertement la nuance aux réalisateurs.

« Je leur dis que je suis plus *lousse*, plus à l'aise, plus drôle de jouer un Québécois. Après, ils ont le droit de dire non. Le prochain a dit oui, alors on va embarquer un peu dans le même *trip* », ajoute l'acteur, qui avait emprunté l'accent français pour *Demain tout commence*, avec Omar Sy. Une carte de visite qu'il est bien loin de regretter, même s'il s'y est senti « moins libre ».

« Pour eux, ça a passé, parce qu'ils ne me connaissent pas. Moi aussi, je suis content de la *job* que j'ai faite. Mais si c'était à refaire, je leur proposerais le même *deal*... »

## TRAGICOMÉDIE

Dans *Trois fois rien*, film écrit sur mesure pour le trio d'acteurs complété par Philippe Rebbot et Côme Levin, Antoine Bertrand et ses confrères nagent en pleine tragicomédie, un genre que l'acteur apprécie particulièrement.

« C'est un sujet qui n'est tellement pas facile. Il y avait des pièges, comme de les regarder de haut ou de les parodier. C'est une comédie. On tient pour acquis que ces gens peuvent vivre des situations qui sont aussi comiques. Le talent de Nadège fait qu'on bascule toujours d'un à l'autre. »

Le film aborde le thème grave de l'itinérance, mais trouve à faire

rire à travers la dynamique entre les trois SDF (sans domicile fixe). Casquette (Rebbot) semble avoir trouvé son confort dans la rue. Plus jeune, La Flèche (Levin) y a passé presque toute sa vie, lui qui s'est toujours enfui des familles d'accueil où il a été placé. Et Brindille (Bertrand) s'est retrouvé sans toit après une rupture. Des trois, c'est lui qui espère le plus retrouver une vie dite « normale ».

« C'est comme tomber dans l'eau glacée, évoque Antoine Bertrand. Son premier réflexe est d'en sortir le plus vite possible. Mais la vie étant ce qu'elle est, avec ses obstacles, tu peux te rendre compte que tu as fait sept ans de rue... On rit, mais après, le film vient aussi nous ramasser. Parce que c'est sûr que le quotidien de ces gens-là est une tragédie. »

## SORTIE « MONDIALE »

*Trois fois rien* arrive simultanément sur les écrans en France et au Québec, fait qui réjouit grandement l'équipe. « On dit qu'on a une sortie mondiale! Justement pour un film qui a été fait avec trois fois rien. On est bien contents. »

Antoine Bertrand continue de dire qu'il avance « en dilettante » dans son parcours en France. « Je suis content que ça m'arrive à cet âge-là. Je suis bien installé chez nous, je *tripe* avec la carrière que je mène. »

N'empêche, les projets continuent de l'amener dans l'Hexagone. Il

y jouera en mai dans le film *Petit Jésus*. « Ça parle de la foi, de la croyance, décrit-il. Ce sont des

sujets qu'on ne touche pas nécessairement en comédie. C'est un bon scénario et je suis content qu'ils me fassent confiance. »

Plus près de nous, Antoine Bertrand sera de la distribution du film *Le frère* de Bachir Bensaddek.

« Mais une grosse partie du film se passe en France. Si même les films québécois que je fais se tournent en France, je ne serai pas souvent à la maison! »

« Du BONHEUR, GARANTI. »

- Elizabeth Lepage-Boily, *Cinoche.com*FRANÇOIS ANTOINE LOUIS PATRICE JULIE CHARLOTTE  
ARNAUD BERTRAND MORISSETTE ROBITAILLE LE BRETON AUBINFESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022  
GAGNANT INTERPRÉTATION

## AU REVOIR LE BONHEUR

UN FILM DE KEN SCOTT  
PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROUCHE« Un FEEL-GOOD MOVIE...  
c'est MAGNIFIQUE! »

- Catherine Beauchamp, 98,5FM

« Les quatre comédiens  
sont FORMIDABLES! »

- René Homier-Roy, Culture club ICI Première

« RASSEMBLEUR  
qui FAIT DU BIEN. »

- Manon Dumais, Le Devoir

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA

AIR CANADA

aurevoirlebonheur.com

CRYSTAL FILMS PRODUCTIONS

film pale

f YouTube LesFilmsOpale

0089795



Antoine Bertrand dans le film *Trois fois rien*. On peut aussi le voir dans *Au revoir le bonheur*, qui a repris l'affiche vendredi, après seulement quelques jours de projection en décembre dernier. — PHOTO MK2 MILE END

# plein air



## *Il était une fois Auberge et campagne*

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



### SORTIE PRENDRE L'AIR

**Q**uand j'écoute Lisa Linton me raconter son parcours, j'ai l'impression qu'elle a eu plus d'une vie. Idem pour son conjoint, Patrice Drouin. Leurs chemins,

entremêlés depuis plusieurs années, les ont menés vers deux havres de paix en plein cœur de Saint-Ferréol-les-Neiges : Cheval et campagne d'abord, et Auberge et campagne, la suite logique. Sur la route qui me ramène de

La Malbaie, Lisa m'appelle et me propose de passer à la ferme avant de poser mes pénates dans leur nouvelle enseigne.

Sur place, je découvre un vaste domaine offrant un coup d'œil sur les sommets environnants de Saint-Ferréol, le mont Ferréol et le mont Sainte-Anne. On s'y fait facilement des amis : Lisa et Patrice ont plusieurs chevaux et des chiens qui viennent me souhaiter la bienvenue. (Dont Zappa, sympathique labrador brun qui m'accompagne pour ma petite promenade et qui a un faible pour ma mitaine...)

En période estivale, Cheval et campagne suggère différents

forfaits permettant entre autres de se familiariser avec les chevaux.

L'endroit laisse deviner toutes les heures de travail investies : là, la maison du couple; un petit chalet à louer à quelques pas; un peu plus loin, une vaste salle de réception où on célèbre des mariages. Le décor parfait pour se dire oui pour la vie.

Ces projets sont arrivés après un long passage dans l'événementiel. Lisa, Suédoise, a rencontré Patrice en Europe, lors d'un Championnat de vélo de montagne où Patrice était consultant. Son conjoint est le fondateur de GesteV et compte une feuille de route impressionnante, dont la fondation de

l'Association québécoise de vélo de montagne.

Après avoir réalisé un stage au Québec, Lisa n'est plus jamais repartie.

Leurs passions mises bout à bout ont donné vie à Cheval et campagne.

« C'est drôle comment la vie est un cycle. Mes parents ont demeuré à Montréal quand j'avais deux ans. Mon père était capitaine (...) J'ai habité deux ou trois ans à Montréal au début de ma vie. Après on est retourné en Suède », dit celle qui a aussi habité en France.

La vie s'est chargée de la ramener ici, aux côtés de celui qui allait



Les chemins de Lisa Linton et Patrice Drouin les ont menés vers deux havres de paix en plein cœur de Saint-Ferréol-les-Neiges : Cheval et campagne d'abord, et Auberge et campagne, la suite logique. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

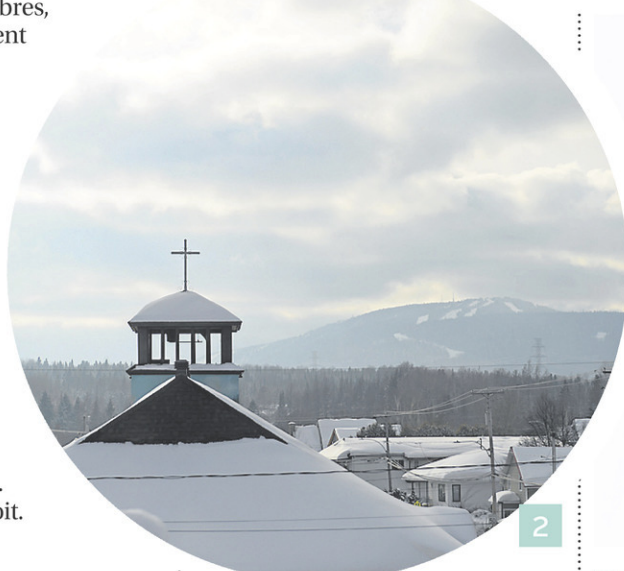
ce temps, la mère de famille a eu deux belles années à la ferme, raconte-t-elle. Lorsque le couple a appris que l'ancienne école du village était à vendre, il n'a pas « réfléchi très longtemps », précise Lisa, et il a acquis le bâtiment construit en 1863, qui a également déjà abrité un magasin général. Les lieux, qui ont été « le cœur du village pendant des années », deviendraient une belle offre complémentaire à Cheval et campagne. De là est née Auberge et campagne, un établissement comptant 10 chambres, dont un appartement et un petit bar.

Le couple a conservé le cachet et plusieurs traces d'histoire, en commençant par les photos d'époque qui agrémentent le corridor. Le matin, on y sert de copieux petits déjeuners, y compris les brioches suédoises de Lisa... et le miel de l'endroit.

« C'est drôle comment la vie est un cycle. Mes parents ont demeuré à Montréal quand j'avais deux ans. Mon père était capitaine (...) J'ai habité deux ou trois ans à Montréal au début de ma vie. Après on est retourné en Suède. »

— Lisa Linton

Le salon, où trône un piano, et la salle à manger offrent une aire charmante pour l'après-ski... ou toutes les autres activités que l'on peut faire dans le secteur. Ici, les possibilités ne manquent pas : on est tout près des pistes de ski alpin et de ski de fond du Mont-Sainte-Anne, du réseau de fatbike... qu'on peut d'ailleurs rejoindre depuis l'auberge, qui fait la location



de fatbike électriques. C'est sans compter les nombreux attraits sur la Côte-de-Beaupré, comme le cap Tourmente dont je vous parlais cet automne, et la proximité de Charlevoix. Les possibilités de randonnée sont multiples. Ici, l'amour des animaux se reflète même sur les murs, où les portraits des chevaux enjolivent les chambres... qui portent aussi leur nom. Les clients qui séjournent à l'auberge ont accès à la ferme. Un amour qui se traduit également par la place faite aux compagnons canins, qui peuvent être hébergés avec leurs maîtres dans l'une des chambres de l'établissement, située en retrait. Bref, une belle enseigne où combiner plein air et campagne.

La chroniqueuse était l'invitée d'Auberge et campagne.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca) Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

**1** Suédoise, Lisa Linton s'est installée au Québec en 1999 et elle n'est plus jamais repartie. Elle ne parlait pas du tout le français lorsqu'elle s'est installée à Saint-Ferréol-les-Neiges, se souvient-elle. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

**2** Vue sur le mont Sainte-Anne de l'auberge. — PHOTO CAROLINE GRÉGOIRE

**3** On se fait rapidement de nouveaux amis chez Cheval et campagne, qui compte plusieurs chiens. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

**4** Il est possible de louer un petit chalet sur le site de Cheval et campagne. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

devenir le père de son fils. Lisa Linton a toujours côtoyé les chevaux. Ses fidèles compagnons ont rapidement fait leur arrivée sur la terre une fois celle-ci achetée. « J'en ai acheté deux, puis après ça je suis allée m'acheter une paire de souliers et... je suis revenue avec un cheval. Après, on a pris des chevaux laissés à l'abandon. Chacun a son histoire. Je ne veux pas acheter un cheval parce qu'il est parfait pour moi... Le cheval arrivait chez nous parce qu'il a eu la chance d'une deuxième vie... »

Le couple dessine les contours de leur propriété de 39 acres, tranquillement.

Comme tant de gens, la vie professionnelle de Lisa a été chamboulée par la pandémie. En événementiel, les agendas s'effaçaient à vitesse grand V. Pendant



## CÔTE-NORD

## JUSQU'AU BOUT

RAPHAËLLE PLANTE

*Le Soleil*

**QUÉBEC** — L'été dernier, les Québécois ont été plus nombreux que jamais à explorer la Côte-Nord en parcourant la route des Baleines, de Tadoussac à Natashquan et jusqu'au panneau indiquant la fin de la 138 à Kegaska.

Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre 2021, les 20 bureaux d'accueil touristique de la Côte-Nord ont accueilli un record de 96 477 visiteurs, comparativement à 61 727 en 2020 et 75 774 en 2019. Sans surprise, pas moins de 96 % des visiteurs provenaient du Québec, selon les chiffres fournis par Tourisme Côte-Nord.

L'autrice de ces lignes est au nombre des vacanciers québécois qui se sont aventurés pour la première fois au-delà de Tadoussac et de ses croisières aux baleines, pour sillonner le littoral du fleuve Saint-Laurent jusqu'aux confins de la Minganie.

S'il est difficile de résumer une virée de neuf jours — et de plus de 2300 km! — en quelques lignes, nous vous présentons quelques coups de cœur où les paysages volent la vedette.



## ÊTRE AUX OISEAUX

Situé à une trentaine de kilomètres de Baie-Comeau, le Parc nature de Pointe-aux-Outardes représente un concentré d'écosystèmes : marais salé, dunes, tourbière, forêt boréale, plages, battures, aulnaie et forêt de

pins rouges. Ce site naturel protégé compte un réseau de sentiers de 10 km et offre la possibilité d'y faire du camping... ou de dormir dans un nichoir géant! Nous avons dormi dans la Chouette lapone, un chouette nichoir sur deux étages tout équipé où on n'a qu'à apporter



nourriture et sac de couchage. Les lits superposés à l'étage permettent d'accueillir jusqu'à 5 personnes.

Info : [parcnature.com](http://parcnature.com)

## UNE CHUTE DU TONNERRE

Avant d'atteindre Rivière-au-Tonnerre, un arrêt s'impose au km 1088 de la route 138, où se trouve le bureau d'accueil touristique de la Minganie. C'est l'occasion de se dégourdir les jambes pour admirer la chute Manitou, haute de plus de 25 mètres. Un court sentier aménagé permet de se rendre au pied de la chute, où on prend une pause

SUR LE WEB  
[latribune.ca](http://latribune.ca)facebook/  
quotidienlatribune

@LT\_LaTribune



# DE LA 138



avant de remonter les escaliers de quelque 200 marches.

## ACCUEILLANTE GOUTTE D'EAU

Gérée par Parcs Canada, la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan propose diverses formules de camping et d'hébergement, dont les insolites Ôasis en forme de goutte d'eau. Nous avons passé la nuit dans l'un de ces prêts-à-camper sur l'île du Havre, en face de Havre-Saint-Pierre, où un bateau nous a déposées en fin d'après-midi. Dans ce confortable nid surélevé, près de la rive mais caché par quelques arbres, on était

bien à l'abri du vent et de la pluie. On a dormi confortablement installées sur une mezzanine de style hamac — une banquette avec table se transforme aussi en lit. Le site est très bien équipé, mais il faut se rappeler qu'on se trouve malgré tout sur une île sauvage : toilette sèche un peu plus loin, pas d'eau potable, peu de réseau cellulaire... et il faut prévoir suffisamment d'eau et de nourriture pour y rester plus longtemps, si jamais les conditions maritimes empêchent les bateliers de revenir nous chercher. Ce fut notre cas : au lieu de repartir en matinée, on a dû se rendre à un autre point de rencontre sur l'île où un bateau a pu accoster en

après-midi (on était heureuses de voyager léger!).

## MAJESTUEUX MONOLITHES

L'archipel de Mingan est un incontournable pour les amateurs de plein air, d'excursions maritimes et d'observation de nombreux oiseaux, dont l'emblématique macareux moine. Mais si ses îles attirent sans cesse davantage de visiteurs, c'est aussi en raison de l'attraction qu'exercent les majestueux monolithes de calcaire qui caractérisent leur paysage. Nous avons visité l'île de Niapiskau, où une guide de Parcs Canada explique l'origine de ces géants — ou devrions-nous dire géantes, puisque l'anse où nous accostons est surnommée l'Anse aux bonnes femmes. L'une des silhouettes, aux courbes prononcées, a été baptisée « Madame de Niapisca » par le poète nord-côtier Roland Jomphe. On aurait aimé avoir plus de temps pour visiter les autres îles de l'archipel (on se promet d'y retourner). La visite des îles se fait uniquement par bateau, au départ de Havre-Saint-Pierre ou de Longue-Pointe-de-Mingan. Il faut réserver auprès d'un

transporteur maritime reconnu par Parcs Canada.

Info : [www.pc.gc.ca/fr/pn-np/qc/mingan](http://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/qc/mingan)

## SENTIER BIEN CACHÉ

Le Cap Ferré ressemble étonnamment au paysage unique de l'archipel de Mingan avec ses monolithes, sa lande caillouteuse et ses falaises taillées dans le calcaire. On marche environ 900 mètres pour atteindre le magnifique Ruisseau Rouge et ses petites cascades. Attention : l'accès au sentier est facile à manquer! Il est situé à environ 20 minutes de voiture de Havre-Saint-Pierre, en direction est. Au kilomètre 1232 de la route 138 (pancarte Grande-Pointe), il faut emprunter un chemin de gravier sur environ 5 km, en gardant toujours la droite, jusqu'à un petit stationnement. De là, on accède au sentier pédestre.

## GALETS HISTORIQUES

Près de 800 km séparent Natashquan de Tadoussac, porte d'entrée de la Côte-Nord. Un vent de poésie souffle sur le village natal de Gilles Vigneault, sa plage de sable fin et le site historique des Galets, emblème de Natashquan. Une douzaine de petits bâtiments d'entreposage en bois appelés « magasins » se dressent toujours sur le site autrefois consacré aux activités de pêche à la morue. Construits sur un cran rocheux s'avancant dans le golfe du Saint-Laurent, certains de ces « magasins » ont plus de 150 ans. On peut y accéder par un sentier en bois aménagé le long de la plage.

## REMONTER LE TEMPS

En plus de la maison natale du célèbre poète, Natashquan accueille le Centre d'interprétation le Bord du Cap, une reconstitution du magasin général du village qui regorge d'objets et de photographies d'époque. Une exposition rassemblant tout un bric-à-brac selon diverses thématiques, qui nous fait remonter le temps.

## FIN DE LA ROUTE

Depuis 2013, la route 138 se rend jusqu'au petit village de pêcheurs de Kegaska, à une cinquantaine de kilomètres de Natashquan. En suivant la route de terre, on est frappée par le paysage menant à l'entrée de la Basse-Côte-Nord, où les arbres se font de plus en plus rares et petits. Le panneau indiquant la fin de la route est recouvert d'autocollants, témoignages de nombreux passages (et égoportraits) à cet endroit.

Info : [tourismecote-nord.com](http://tourismecote-nord.com)

Note : les frais de ce voyage ont été assumés par Tourisme Côte-Nord.

1 Chute Manitou. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

2 Hébergement Ôasis sur l'île du Havre, dans l'archipel de Mingan. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

3 Nichoir géant au Parc nature de Pointe-aux-Outardes. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE

4 Les Galets, à Natashquan. — PHOTO LE SOLEIL, RAPHAËLLE PLANTE



# Le début d'un nouveau cycle

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**A**près combien de temps cesse-t-on de célébrer des anniversaires? Après combien de temps devient-il farfelu de souligner un événement marquant? On compte les premiers mois de bébé pendant presque deux ans avant de marquer sa naissance une fois l'an. On fait presque pareil pour les mariages, du moins pour les échelés comme moi, en passant des noces de paillettes aux noces de dentelles, avant de se rappeler une fois l'an qu'on s'est passé un peu d'or au doigt.

C'est peut-être la pandémie qui s'est accompagnée d'un grand brouillard. Peut-être juste la vie, aussi, qui s'embrouille en même temps que la mémoire, et qui se rend compte qu'on aura tôt fait d'avoir trop de choses à se rappeler. Voilà dix ans, maintenant, que le Bourlingueur est né. À ma grande surprise, c'est à peine si j'ai pris cinq minutes pour regarder combien de vécu peuvent contenir dix années si on entasse tout bien soigneusement. Dix ans, c'est peu et plutôt long en même temps. C'est beaucoup de changements, par-dessus tout, dans une industrie, le tourisme, qui s'était particulièrement démocratisée avant de se placer au neutre pour presque deux années complètes. C'est assez pour avoir fait un tour complet sur soi-même, pour avoir vécu le vertige de se lancer à l'aventure au tournant des années 2010, et retrouver la même faiblesse dans les genoux d'avoir perdu ses repères avant de plonger une nouvelle fois.

**Donnons-nous le droit de voir Venise, Orlando, Paris ou Rome, mais aventurons-nous là où le touriste n'est pas l'unique ami qu'on puisse rencontrer.** — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

J'ai commencé à voyager il y a plus de dix ans. Mais c'est en 2012 que je suis parti longtemps, que j'ai commencé à raconter. Voyager, c'est comme apprendre une nouvelle langue : plus on pratique, plus on apprend de ses erreurs, plus on met de côté le sentiment de l'imposteur. Et quand on s'arrête trop longtemps, on fait dix pas en arrière et on trébuche dans nos propres lacets avant même le premier pas.

Avant, j'illustrais mon amour du voyage comme une envie de me mettre en danger. Aujourd'hui, avec le recul, cette expression ne colle plus. Le mot « danger » ne prend plus le même sens. On part pour relever un défi qu'on se lance à soi-même, peut-être, mais on devrait surtout chercher à s'ouvrir les esprits. À une époque où on confond dictature et encadrement pour le bien collectif, où on crie à l'aide quand on se cogne le petit orteil alors que d'autres s'agenouillent devant des chars d'assaut pour sauver leur patrie, voyager devrait aussi servir à s'éduquer.

S'il était encore un peu exceptionnel, en 2012, de partir faire le tour du monde, il est moins rare aujourd'hui de trouver des jeunes adultes aux passeports bien remplis. Tant mieux. C'est en constatant ma propre différence, dans une mer d'étrangers où personne n'avait la peau blanche, que j'ai complètement compris ce que ça signifie de ne voir nulle part quelqu'un qui nous ressemble complètement.

L'industrie, néanmoins, a changé. Elle renaîtra grandie, je le souhaite, des turbulences des années 2020.

On a passé deux ans à se crier des noms. À se (faire) traiter de « moutons » en bêlant trop souvent pour rien. Ne devenons pas des moutons et cessons de n'aller que là où tout le monde est déjà allé. Donnons-nous le droit de voir Venise, Orlando, Paris ou Rome,

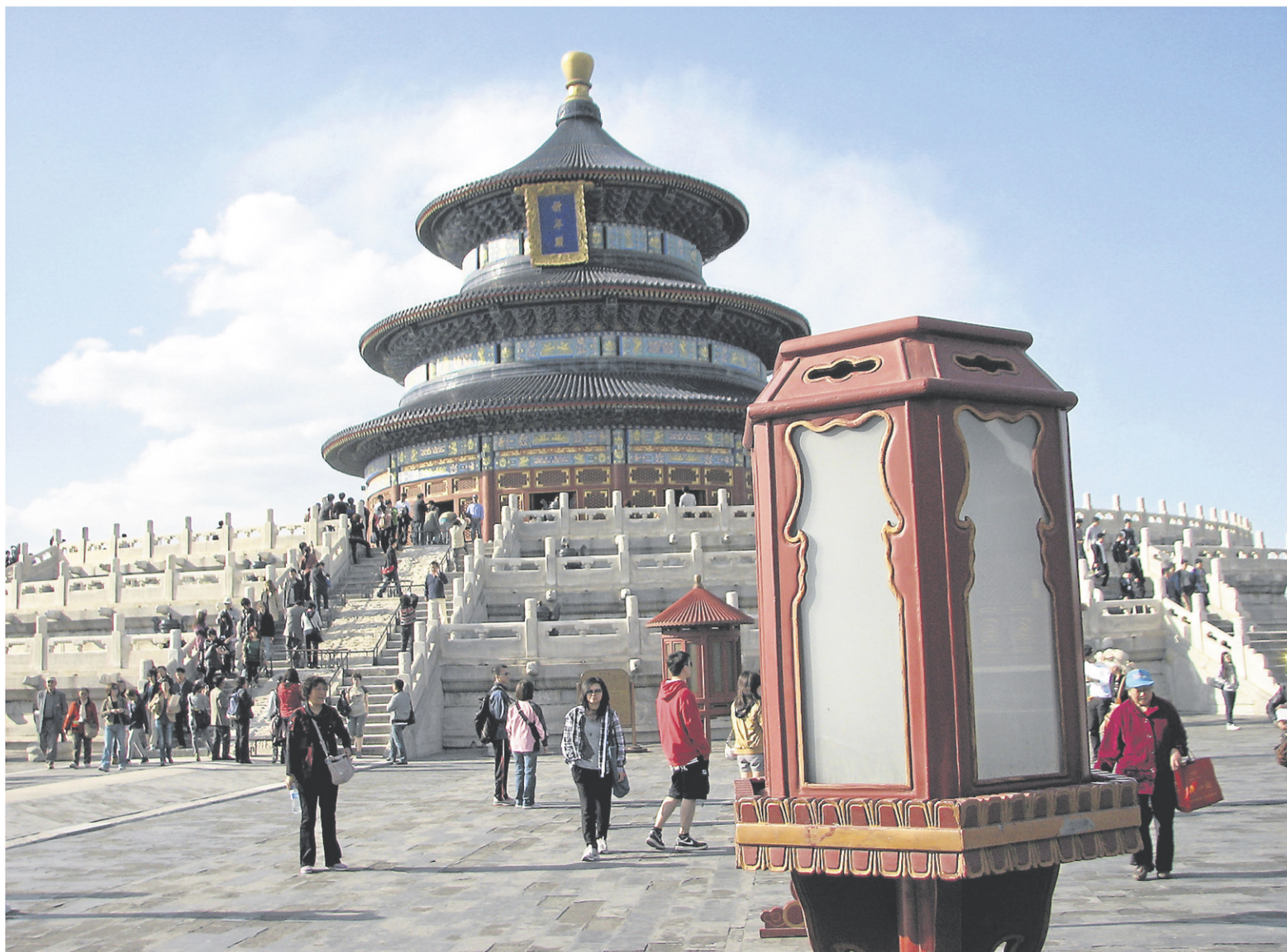
mais aventurons-nous là où le touriste n'est pas l'unique ami qu'on puisse rencontrer. Cherchons des moyens d'investir vraiment dans les communautés qui nous accueillent et évitons de les démolir pour quelques mentions sur Tik Tok. D'ores et déjà, il est un public qui le réclame. Et c'est tant mieux.

L'industrie a changé parce que nous avons tous le monde entier au bout du doigt, sur un écran lumineux que je me refusais encore de trimballer dans mes bagages il y a dix ans. Ce formidable outil contribue à notre sécurité, nous permet de nous retrouver quand nous sommes perdus et de traduire le moindre mot qui nous paraît incompréhensible. Plus besoin d'apprendre tout le dictionnaire avant de partir, Siri nous soufflera le lexique qu'il nous importe de connaître. Merveilleux. Les cartes des villes à consulter hors ligne, pour les dinosaures comme moi qui n'achètent pas de carte SIM à l'étranger et qui n'ont pas de forfait de données à tout casser, sont l'invention du siècle.

Mais je l'avoue, je m'emmerde un peu de dépendre de la batterie de mon téléphone, qui me lâche toujours de plus en plus vite. Je m'ennuie aussi des bons vieux guides qui me faisaient visiter un musée en groupe, sans que je sois forcé de me coller un écouteur sur l'oreille et de me scotcher un écran dans le visage. Je m'ennuie un peu de la simplicité, du contact humain, de l'entraide qui ne venait pas d'une machine.

*Je m'ennuie aussi des bons vieux guides qui me faisaient visiter un musée en groupe, sans que je sois forcé de me coller un écouteur sur l'oreille et de me scotcher un écran dans le visage. Je m'ennuie un peu de la simplicité, du contact humain, de l'entraide qui ne venait pas d'une machine.*

Ce qui a changé, aussi, c'est la sécurité toujours plus contraignante dans les aéroports et le réflexe à ne plus négliger de contrevérifier les exigences avant de prendre le large : vaccins, visa, tests PCR, pas de cailloux dans les souliers, pas de liquides dans les poches, pas de tampon israélien dans le passeport. Contraignante, la sécurité l'est plus aussi avec les risques accrus d'attaques terroristes. On nous recommande souvent



En dix ans, il est devenu moins aisé de visiter certains pays, comme la Chine. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

d'éviter les attroupements, on a fait des grandes villes des cibles où il arrive qu'on se montre soudainement méfiant.

En dix ans, il est devenu moins aisé de visiter la Chine, l'Ukraine, la Russie, le Mali. En contrepartie, les Émirats et l'Ouzbékistan exigeaient des visas pour les Canadiens, en 2012. Ce n'est plus le cas. L'anglais s'est propagé aussi, rendant les communications plus fluides pour tous ceux qui baragouinent la langue de Shakespeare.

Dans quantité de domaines, les transports, l'urbanisme, on suggère que la relance post-covid pourrait être verte. Que l'occasion est toute désignée pour combattre les changements climatiques en même temps qu'on redéfinit des industries. Je suis impatient de voir comment le tourisme se saisira de ce grand défi. Impatient, aussi, de lancer un nouveau cycle de dix ans qui n'aura de toute évidence plus rien à voir avec mon parcours des années 2010.



La piste de bobsleigh des Jeux olympiques de Sarajevo avait été transformée en repaire pour les tireurs d'élite. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

# Une première semaine des bières de microbrasseries

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



**D**u 1<sup>er</sup> au 10 avril 2022, l'Association des microbrasseries du Québec (AMBQ) présentera la toute première semaine des bières de micros du Québec. Annoncé aux membres de l'AMBQ dans le cadre du dernier congrès annuel, cet événement a pour but de célébrer les bières et le savoir-faire des microbrasseries du Québec en offrant plusieurs activités.

Je vois cette semaine comme un grand changement dans le marché de la bière au Québec. Pour la première fois, l'approche visée par cette initiative n'est pas de sensibiliser le public à la difficulté de vendre de la bière de microbrasseries au Québec, mais de souligner l'incroyable vitalité de la culture bière au Québec.

La bière de microbrasseries a la cote depuis des années. Il est impossible de savoir quelle est sa part de marché, mais je crois qu'on s'approche du 20 %, voire plus, si je me fie aux dernières estimations basées sur différentes sources de données. Autant dire que la bière de micros va bien.

À quoi s'attendre pendant cette première semaine? À beaucoup

d'activités, deancements de produits, de dégustations et de visites de brasseries. Toutes les initiatives sont affichées sur le site [sbmq.ca/programmation](http://sbmq.ca/programmation). Je vous en ai sélectionné quelques-unes qui me semblent intéressantes :

## VISITE ET DÉGUSTATION - BOB MAGNALE ARTISANS BRASSEURS

9 AVRIL 2022 • DE 12 H À 17 H

Bob Magnale vous invite à découvrir ses installations et son équipe. Je vous encourage à aller rencontrer cette équipe fort sympathique qui vient de s'installer à Acton Vale.

## EXERCICE DE DÉGUSTATION À L'AVEUGLE - BRASSERIE DIEU DU CIEL

DU 1<sup>ER</sup> AVRIL AU 10 AVRIL

J'adore les exercices de dégustation à l'aveugle. Ils permettent de se concentrer réellement sur le goût de la bière et de s'assurer que nos perceptions sont les plus objectives possible. Brasserie Dieu du Ciel de Saint-Jérôme vous invite à découvrir la bière surprise du jour. Vous pourriez même gagner une carte-cadeau d'une valeur de 25 \$.

## QUIZ SPÉCIAL MICROBRASSERIES - BERCÉE MICROBRASSERIE

6 AVRIL 2022 • DE 19 H 30 À 21 H

Vous voulez tester vos connaissances sur la bière de microbrasseries? Ce jeu-questionnaire est pour vous! Quoi de mieux que de passer une soirée de quiz, une bière à la main. Je vais peut-être m'y inscrire...

## ATELIER DE DÉGUSTATION AVEC UN BRASSEUR - BORÉALE

8 AVRIL 2022 • DE 13 H À 17 H

La description de l'activité n'indique pas forcément si le brasseur sera le maître brasseur de Boréale, Gabriel Dulong, mais cela risque d'être très intéressant pour l'amateur de Boréale qui désire poser toutes les questions sur les produits de la maison. Un petit test de connaissances des houblons sera également organisé. Je crois bien qu'on s'y verra...

## DÉGUSTATION DÉCOUVERTE - MICROBRASSERIE ARTISANALE BENELUX

DU 1<sup>ER</sup> AVRIL AU 10 AVRIL

Un plateau de dégustation des bières du Benelux avec fiche explicative, voilà qui vous permettra de mieux découvrir les bières de cette brasserie.

Pour la programmation complète, on visite le [sbmq.ca](http://sbmq.ca)



PHOTO MAËLLA LEPAGE

# L'OR DU QUÉBEC

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**O**n l'appelle Acerum. Normal que ce nom n'évoque rien de précis dans votre esprit : c'est un nouveau spiritueux noble 100 % érable, 100 % québécois.

Mais qu'est-ce que l'Acerum? Il s'agit d'une eau-de-vie tirée à un minimum de 35 % d'alcool, obtenue exclusivement par la distillation de l'alcool issu de la fermentation de la sève d'érable. Contrairement aux autres alcools de base, qui sont faits à partir de céréales, de fruits ou de canne à sucre, l'Acerum est unique au Québec. Il provient de la contraction du mot latin « Acer » et du mot anglais « Rum », faisant référence à une fermentation et à une technique similaires au rhum, mais dans lesquelles le sucre de canne est remplacé par l'érable.

Cette appellation est une nouvelle façon de mettre en valeur notre or québécois. De la même manière que les Écossais ont le scotch et les Mexicains la téquila, c'est un spiritueux propre à notre territoire, qui révèle tout en finesse les arômes de l'érable.

Cette eau-de-vie n'a donc rien à voir avec les liqueurs d'érable qui

sont directement sucrées au sirop d'érable. Ici, le goût de l'érable tend vers la délicatesse. Je vous conseille d'ailleurs d'abord l'Acerum comme une vodka, et de l'utiliser en cocktail avec des recettes simples qui mettent ce spiritueux en valeur. L'Acerum peut également être vieilli en fût, ce qui apporte de la texture et fonctionne bien avec des cocktails classiques inspirés des univers du rhum et du whisky.

Quelques distilleries québécoises offrent d'ores et déjà leur interprétation de ce nouveau spiritueux. Je vous invite à le découvrir, car c'est pour moi un véritable coup de cœur en toute simplicité. Santé!

## Cosmocerum

### INGRÉDIENTS

- 1,5 oz d'Acerum
- 0,5 oz de liqueur d'orange\*
- 0,5 oz de jus de canneberge pur
- Zeste d'orange (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1 Ajouter tous les ingrédients au shaker et mélanger avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 3 Décorer d'un zeste d'orange.

\*Si votre liqueur d'orange n'est pas assez sucrée, n'hésitez pas à ajouter une larme de sirop d'érable clair, au goût délicat.



La première semaine des bières de micros du Québec propose de nombreuses activités. — PHOTO 123RF

# Les vins préférés des lecteurs

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmédias.ca



Deux ans déjà et toujours aussi passionnément heureuse de partager avec vous chaque semaine mes découvertes et mon amour pour l'univers du vin. Ceci est ma 105<sup>e</sup> chronique, pour un total d'environ 600 vins suggérés, et au moins 2000 bouteilles dégustées, afin de faire les bons choix pour ce rendez-vous hebdomadaire.

Alors j'avais envie de vous lire à mon tour et de savoir ce qui anime vos papilles en ce moment. Vous avez été nombreux à m'écrire et je vous en remercie, ça me fait toujours tellement plaisir de recevoir vos messages, vos commentaires et suggestions. J'ai fait la sélection en fonction des vins qui sont disponibles en ce moment et pour mettre en lumière différentes régions de notre belle province.

**DONNHOFF TONSCHIEFER RIESLING TROCKEN 2020**  
34,50 \$ • 14574208 • 12 % • 3,5 G/L

On débute avec le coup de cœur de Martine, de la grande région de Montréal, qui adore le riesling et spécialement celui-ci qu'elle considère comme étant l'ultime représentation du riesling allemand sec. D'ailleurs, elle en a même mis au cellier pour le laisser vieillir, car effectivement, c'est le genre de bouteille qui se bonifie avec le temps. Je ne peux que célébrer son choix. C'est un vin que j'ai énormément apprécié aussi pour ses notes mordantes de vivacité à l'approche, puis son onctuosité florale se déclinant en longueur.



Parfait pour célébrer la journée internationale du riesling allemand ce dimanche.

**UNION LIBRE UL SEYVAL BLANC - VIDAL 2020**  
17,95 \$ • 13797979 • 12 % • 3,8 G/L

Voici une suggestion qui donne l'eau à la bouche, partagée par Barbara qui écrit : « Voici mon vin réjouisser de papilles, découvert depuis mon arrivée au Centre-du-Québec. Il était fabuleux avec un plat de morue à l'orange et au gingembre, servi sur riz de chou-fleur, baigné d'huile de tournesol, fleur de sel et fleur d'ail lactofermentée. Miam! »

**DOMAINE THIBAUT LIGER-BELAIR BOURGOGNE LES DEUX TERRES 2018**  
28,20 \$ • 14556190 • 13 % • 2,1 G/L

Alain de la région de Québec a choisi un rouge qui met en valeur les cépages-roi de deux grandes terres du vin, la Bourgogne et le Beaujolais, réunis ensemble dans un assemblage de gamay et pinot



noir. « En ce moment, pour ma copine et moi, c'est le vin qui nous comble les papilles. Du pur bonheur! »

**CHÂTEAU LAGRANGE GRAVES 2018**  
29,10 \$ • 14815104 • 14 % • 3 G/L

Michel du Saguenay partage sa récente découverte de la région de Bordeaux. Un vin qu'il apprécie particulièrement pour sa structure, sa texture tannique riche en fruits et son excellent rapport qualité-prix.

Un vin des vignobles Reynaud, élaboré à partir de Merlot 70 %, cabernet-sauvignon 20 % et cabernet franc 10 % qui a profité d'un élevage de 12 mois en barrique de chêne français. Superbement équilibré et prêt à boire maintenant, mais qui pourra bénéficier d'encore quelques années de garde, entre 8 et 10 ans selon le millésime.

**MEINKLANG BURGENLAND NEUSIEDLERSEE 2020**  
18,60 \$ • 13971164 • 12 % • 1,7 G/L • BIO, NATURE

Ma collègue Virginie porte l'Outaouais dans son cœur, sa région d'origine. Sommelière chez Goulou et au resto Rioux et Pettigrew de Québec, elle suggère d'essayer le



**CRAMA REGALA CABERNET SAUVIGNON**  
7,70 \$ • 13181971 • 13 % • 3,2 G/L

Du côté des Cantons-de-l'Est, Philippe a été impressionné par un vin qu'il a découvert lors d'un souper chez des amis. « Je l'ai beaucoup aimé et quand ils m'ont dit le prix, je n'en revenais pas. C'est devenu mon vin de table. » Je peux confirmer qu'il n'y a pas d'erreur dans les chiffres, il s'agit d'un vin de Moldavie, primé Or dans le cadre des Sélections mondiales des vins du Canada. Naturellement, on se méfie des vins offerts à si bas prix mais dans ce cas-ci, pour une entrée de gamme, vous ne serez pas déçus!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



Deux ans déjà et toujours aussi passionnément heureuse de partager avec vous chaque semaine mes découvertes et mon amour pour l'univers du vin. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

blaufränkisch autrichien, un cépage méconnu, parent du gamay, qui gagne à être découvert en raison de son profil gustatif où les notes de cassis et de framboise rencontrent une finale sur les cinq épices. Pour les accords, elle suggère le canard laqué ou

confit, la goulash, les côtelettes d'agneau ou un risotto aux betteraves! Ce vin de Meinklang le présente en assemblage avec le Zweigelt et le Saint-Laurent, aussi elle recommande de surveiller le prochain arrivage de Markowitsch qui produit une cuvée à 100 % blaufränkisch.

## TOILETTES DE RESTAURANTS

## À L'ÈRE DES TOILETTES



FRANCIS HIGGINS  
Le Soleil

Alors que certaines toilettes de restos font frissonner de dégoût, d'autres épatent par leur élégance, leur couleur ou leur originalité. *Le Mag* est parti à la rencontre de restaurateurs de Québec pour qui le design et le souci du détail sont numéro un jusque dans les salles d'eau. Allons faire un tour au petit coin...



PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBE

TANIÈRE<sup>3</sup>, UNE « EXPÉRIENCE GLOBALE »

« La nourriture, le service, l'atmosphère dans la salle à manger et — oui, les toilettes aussi — font tous partie de l'expérience globale. Il n'y a pas de dichotomie entre ces moments », affirme Karen Therrien, du Groupe La Tanière, qui possède notamment le chic restos Tanière<sup>3</sup>. C'est pourquoi on a tenu à assurer une continuité visuelle entre les salles à manger voûtées et les toilettes. On a créé un lieu coquet et intime, « pas industrialisé comme dans un centre d'achat », avec des portes de pleine hauteur pour un maximum d'intimité, des murs de

pierre, de grandes céramiques, des pans de murs d'un noir profond et une touche de cuivré, entre autres. On a choisi un élégant comptoir vitré et plein de verdure pour jouer la vedette dans cette pièce. On a aussi aménagé dans une alcôve une salle aux miroirs pour celles qui souhaitent retoucher leur maquillage. En 2021, la firme Rebel Design a d'ailleurs obtenu un Lauréat Or aux Grands prix du design pour le concept entier du resto qui « respectait le côté patrimonial tout en apportant une touche de modernisme ».

KUNDAH HÔTEL,  
CLIN D'ŒIL CULTUREL

Dans un recoin juste avant les cuisines, le resto indien Kundah Hôtel cache deux petites salles d'eau voisines aux décors bien différents. « Avec notre thématique indienne, ç'aurait été trop facile d'y aller avec le cliché religieux ou de miser sur Bollywood. On a préféré faire différent, aller au-delà des attentes », raconte le coproprio et directeur de salle Samuel Pouliot. « On a mis l'accent sur l'ambiance, la bouffe et le service, mais on s'est aussi gardé ce coin pour faire un clin d'œil, s'amuser et offrir l'expérience totale! » Le premier cabinet enveloppe le visiteur d'un éclairage écarlate, inondé de dizaines d'images de la culture indienne et d'affiches de stars (dans un kitch assumé) qui tapissent les murs. Le second se prend pour une jungle avec de nombreuses feuilles collées aux murs, surplombées de branchages sur lesquels se posent oiseaux et papillons factices. C'est la copine du chef, qui connaît bien cette culture pour avoir habité l'Inde

pendant deux ans, qui s'est chargée de sélectionner les images greffées à ces décors imaginatifs.

« D'habitude, les toilettes sont des endroits négligés, plates et même gênants. Maintenant, nos clients les trouvent *flyées*, ils en parlent à la table et retournent même les voir quand ils apprennent qu'il y en a deux! » ajoute M. Pouliot.



PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

# « INSTAGRAMMABLES »



## LA BÛCHE, REMARQUABLES BÉCOSSES

Le look des toilettes de La Bûche est venu à l'esprit du copropriétaire Yanick Parent à 4 h du matin, telle une inspiration matinale sortie de nulle part. « Je voulais des bécoses! Je voulais que ce soit très bois, très Québécois, en *veneer* [placage] tout croche, comme si c'était mononcle qui l'avait fait en une fin de semaine dans son camp de chasse! » explique-t-il. Son idée particulière a bel et bien pris forme : les murs sont recouverts de contreplaqués, une baignoire trône au centre de la pièce à titre de lavabo géant. Pendant longtemps, on a laissé traîner des feutres pour que la clientèle signe des œuvres et des graffitis sur les parois. Question d'équilibre, on a accroché une toile du peintre Jean Gaudreau, baptisée *Oreille de Christ*. Au final, le concept a fait son effet. Des photos de l'endroit ont fait le tour du monde, au gré des visites de touristes. Même la télé japonaise l'aurait montré en ondes. Et le rapper québécois Soul-dia y a même tourné le vidéoclip de sa chanson *Je n'ai pas mal*. Pas mal pour des bécoses!

PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, PASCAL RATTHE

## LES BOTANISTES, LE JARDIN « INSTAGRAMMABLE »

Passage obligé. C'est l'expression qui revient, deux fois plutôt qu'une, quand Sophie Marchand discute des toilettes des Botanistes. D'abord parce que les plantes y sont à l'honneur. Une évidence puisque ce resto occupe des locaux de la jardinerie Florales Jouvence. Ainsi, de grands cactus trônent dans un coin, avec quelques cousines succulentes réparties ça et là. Sans oublier la tapisserie verte fleurie et la fontaine centrale, qui fait office de lavabo surmonté d'un petit oiseau. Le second passage obligé appartient aux clients, nombreux à se faire un devoir d'aller admirer le travail ou d'enregistrer sur place de courtes *stories* en vidéo destinées à Instagram ou à TikTok. « Même nous, il nous arrive de publier des photos de nos

toilettes sur nos réseaux sociaux, indique M<sup>me</sup> Marchand. On les aime bien. Elles étaient dans nos plans dès le début de notre projet. » Nous voilà donc à l'ère des toilettes « instagrammables »!



PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBE

## MR. CUDDINGTON

## DEUX ILLUSTRATEURS AU

## JEUX DE SOCIÉTÉ

FRANCIS HIGGINS  
Le Soleil

QUÉBEC — Mine de rien, depuis leur petit village en banlieue de Victoriaville, un couple d'illustrateurs québécois signent l'art de certains des jeux les plus célèbres de la planète. En moins d'une décennie, Lina Cossette et David Forest se sont fait une renommée internationale – sous le pseudonyme Mr. Cuddington – et une place enviable dans l'étonnante industrie des jeux de société.

Ce couple d'artistes dans la jeune trentaine compte déjà dans son portfolio de nombreux titres au succès de vente et d'estime, notamment en raison de la qualité de leur graphisme. On pense à *Brass*, *Santorini*, *Charterstone*, *La forêt des frères Grimm* et leur pièce maîtresse *Tidal Blades*, une expérience unique dans leur carrière. Entrevue avec deux oiseaux rares.



**Q** Pourquoi avez-vous commencé à dessiner des jeux de société?

**R Lina :** Pour le plaisir, chez nous, de soir, après notre travail dans les jeux vidéo et l'animation. [Mais] c'est en 2014 qu'on est vraiment tombé là-dedans à temps plein, à la naissance de notre fille. On s'est dit que ce serait l'*fun* de travailler

ensemble tous les deux, d'y aller plus petit, de choisir nos projets.

**David :** On voulait aussi partir de Montréal et travailler de chez

nous. À la base, on ne pensait pas s'en tenir qu'aux jeux de société, mais ça a tout de suite marché!

**Q** Comment s'est faite votre transition depuis les jeux vidéo?

**R Lina :** Parfois, dans les jeux vidéo, c'est juste beau dans le but d'être beau. Le fait qu'on tripait sur

# SOMMET DE LEUR ART

les jeux de société nous a donné le petit *edge* qui faisait qu'on pouvait se mettre dans la peau des joueurs. Le dessin est au service de la compréhension, pour aider à jouer de façon intuitive. On planche vraiment sur la façon de rendre l'expérience fluide pour les joueurs.

**David :** La production du jeu elle-même est aussi à prendre en considération. En jeu vidéo, on peut faire ce qu'on veut. Mais quand on imprime sur du carton, plus ça rajoute de la complexité, plus ça coûte cher. On doit en tenir compte.

**Q** Quelle est votre méthode de travail?

**R Lina :** J'aime considérer nos jeux comme nos bébés. On privilégie donc les contrats qui nous permettent de faire la direction artistique au complet, de A à Z. On est des touche-à-tout assez complémentaires. Selon la grosseur du jeu, les illustrations peuvent nous demander jusqu'à un bon six mois de travail.

**David :** Il n'y a pas une image sur laquelle on n'a pas travaillé tous les deux ensemble. C'est pourquoi un voulait un nom de compagnie comme Mr. Cuddington, qui évoque un artiste unique.

**Q** Vivez-vous de votre art?

**R Lina :** Depuis 2014, les jeux de société représentent 100 % de nos revenus.

**David :** On est tellement occupés et liés avec certains amis éditeurs qu'on n'a pas de temps pour de nouveaux contrats! Au Québec, c'est rare. Même aux États-Unis, il n'y a pas tant d'illustrateurs que ça, par rapport à la taille de la population. C'est en Europe qu'on en trouve davantage.

**Q** Oubliez l'humilité : à quel point êtes-vous *big* dans votre industrie?

**R David :** Il est arrivé à plusieurs personnes de nous dire qu'on est leurs artistes préférés. On est souvent nommés parmi les *top 10* des artistes de jeux, facilement.

**Lina :** On est quand même assez connus sur le marché américain. Les éditeurs en sociofinancement savent qui nous sommes et nous ont sûrement déjà écrit pour des contrats. Cela dit, on ne fait vraiment pas beaucoup de conventions pour rencontrer les fans. Ça n'a pas vraiment aidé d'avoir lancé notre compagnie et fait des bébés en même temps! Pendant quelques années, juste dormir était un exploit! [rires] On est

rendus à un point où je peux juste contacter une personne avec qui j'ai envie de travailler et lui proposer de collaborer sur un prochain jeu compatible avec nos compétences. Maintenant, les éditeurs sont contents de mettre notre nom sur la boîte! [rires] Ça veut dire que notre travail a une certaine valeur de promotion en soi.

**David :** On est connu dans le monde des jeux de société, qui est relativement petit. C'est arrivé qu'on joue à un de nos jeux lors

d'une soirée, et les gens n'avaient aucune idée que c'était nous qui l'avions illustré. On se cache un peu derrière nos jeux. On montre nos créations davantage que nos visages.

**Q** Le jeu *Tidal Blades* a été une occasion incroyable pour vous, non?

[NDLR : *Tidal Blades* est un jeu de cartes, de dés et de placement d'ouvriers à grand déploiement imaginé dans un univers tropical

fantastique où des gladiateurs relèvent des défis dans l'arène et combattent les envahisseurs de leur royaume insulaire.]

**R Lina :** Après avoir collaboré sur *Grimm Forest*, l'éditeur nous a demandé ce qu'on aimerait faire. On lui a répondu que c'était d'imaginer et de créer en simultané un univers grandiose dans lequel s'emboîteraient ensuite les mécanismes de jeu. Il est embarqué dans notre idée folle et c'est devenu *Tidal Blades : Heroes of*

*the Reef!* C'est vraiment typique de notre carrière de s'embarquer dans des affaires où on ne sait pas ce qu'on fait, mais on essaie des choses! [rires]

**David :** On a mis beaucoup de travail sur ce jeu. Tous ces détails pas nécessaires ont servi par la suite au développement de *Tidal Blades 2 : Rise of the Unfolders*.

**Q** La suite *Tidal Blades 2* sera lancée bientôt. Où en êtes-vous dans ce projet?

**R David :** C'est vraiment le plus beau jeu qu'on a fait. On est vraiment fiers. On a hâte de le montrer. Ce sera [familial et coloré], mais assez *gamer* en termes de stratégie. On a beaucoup de plaisir à dévoiler des images. Certaines d'entre elles font partie de nos œuvres préférées.

**Lina :** Pour nous, la pandémie a été un moment où nous avons été isolés, ensemble, à travailler. On a vraiment maximisé notre temps d'isolement en créant plein d'illustrations tropicales. On a vraiment eu du gros *fun* noir! Je crois que ça paraît dans les images.

**Q** Vos enfants veulent-ils suivre vos traces?

**R David :** Notre garçon de quatre ans trouve toujours des figurines et des jouets dans la maison qu'il ajoute dans la boîte de *Tidal Blades* en disant que ça va rendre le jeu vraiment meilleur!

**Lina :** Chaque fois qu'on ouvre une boîte de jeu, il y a de nouvelles cartes à l'intérieur. C'est lui qui les a dessinées et les a mises dedans. Il dit que ce sera son travail plus tard!

Info : [mrcuddington.com](http://mrcuddington.com)

**1 et 2** Tous l'univers visuel de *Tidal Blades* a été imaginé par Lina Cossette et David Forest. Leurs illustrations ont ensuite servi à inspirer la création du jeu.

— PHOTOS FOURNIES

**3** Formant couple au boulot comme en amour, Lina Cossette et David Forest sont les artistes connus sous le nom de Mr. Cuddington.

**4** Ce duo de créateurs québécois aime mener la direction artistique d'un jeu de A à Z, comme ici pour le jeu *La mascarade des frères Grimm*.



2



# MES SEMENCES SONT-ELLES ENCORE BONNES?

**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

Il vous restait des semences à la fin de la période des semis l'an dernier et vous les avez mises de côté pour une autre année. Mais sont-elles encore bonnes? Et que dire de celles d'il y a 2 ans, 3 ans, même 5 ou 6 ans?

En général, les semences de légumes, de fines herbes et de fleurs annuelles sont bonnes pour au moins 3 ans, à condition de les avoir gardées au sec. (Dans un milieu trop humide, elles perdent plus rapidement leur pouvoir germinatif.) Si vous les avez conservées au frais (entre 1 et 10 °C), leur viabilité augmente à 5 ou 6 ans, voire plus.

D'ailleurs, sous des conditions parfaites, elles peuvent durer des centaines d'années! Il existe des

banques de semences, comme la Réserve mondiale de semences du Svalbard, dont le but est de préserver la diversité génétique des cultures, qui conservent les graines à entre -16 et -30 °C et qui calculent que certaines semences seront encore viables... dans 7000 ans!

Évidemment, il y a des exceptions. Certaines semences se conservent peu de temps. Celles de l'oignon, par exemple, sont rarement viables au-delà de la 2<sup>e</sup> année. Mais en général, les semences que vous avez mises de côté seront « bonnes » pendant au moins 3 ans.

## POUR MIEUX CONSERVER VOS SEMENCES

Ce que beaucoup de jardiniers font pour faire durer les semences

le plus longtemps possible, c'est de les conserver au réfrigérateur. Placez-les dans un bocal ou contenant qu'on peut fermer. Ajoutez aussi au contenant un sachet de gel de silice, un absorbant d'humidité que vous trouvez dans les produits de cuir, des produits électroniques, etc. Il sert à assécher l'air, un facteur important dans la conservation des semences. À défaut de gel de silice, fabriquez-vous une petite enveloppe de lait en poudre qui aura un effet asséchant similaire.

## UN TEST DE GERMINATION

Si vous trouvez un vieux sachet de semences et n'êtes pas certain si les graines sont encore viables, pourquoi risquer de gaspiller du terrain en les semant quand peut-être rien ne germera? Voici un petit

test de germination facile à faire... et même assez amusant! (À faire avec les enfants, par exemple.)

Placez 10 graines sur un morceau de papier essuie-tout et pliez le papier en deux, par-dessus les graines. Humidifiez légèrement le papier et placez-le dans un sac de plastique transparent scellé. Placez le tout dans un emplacement chaud (21 à 24 °C) et éclairé. Après 3 à 21 jours (cela varie d'après l'espèce), il devrait y avoir germination.

Si 7 graines ou plus germent, les graines sont encore en très bon état et vous pouvez les semer normalement. Si 4 à 6 graines germent, leur pouvoir germinatif est affaibli, mais encore raisonnable : semez-les deux fois plus densément que ce qui est normalement recommandé. Si 3 graines ou moins germent, les graines sont réellement périmées et, à moins

## 1 TABLEAU DE GERMINATION

Pour plus de précision, voici une liste de quelques semences populaires et de leur durée de conservation habituelle à la température de la pièce.

1. Agérate	4 ans
2. Aubergine	6 ans
3. Basilic	8 ans
4. Bette à carde	6 ans
5. Betterave	6 ans
6. Capucine	7 ans
7. Carotte	4 ans
8. Céleri	6 ans
9. Chou et autres crucifères	5 ans
10. Coléus	2 ans
11. Concombre	8 ans
12. Coriandre	5 ans
13. Cosmos	4 ans
14. Courge	6 ans
15. Dahlia	3 ans
16. Épinard	4 ans
17. Gourgane	5 ans
18. Haricot	3 ans
19. Impatiens	2 ans
20. Ipomée	3 ans
21. Laitue	5 ans
22. Maïs	2 ans
23. Melon	5 ans
24. Muffler	4 ans
25. Navet	5 ans
26. Nicotiana	5 ans
27. Œillet	2 ans
28. Œillet d'Inde	3 ans
29. Oignon	2 ans
30. Panais	2 ans
31. Pavot	5 ans
32. Pélargonium	2 ans
33. Pensée	2 ans
34. Persil	2 ans
35. Pétunia	3 ans
36. Poireau	3 ans
37. Pois	3 ans
38. Poivron et piment	4 ans
39. Radis	5 ans
40. Rutabaga	5 ans
41. Thym	3 ans
42. Tomate	4 ans
43. Tournesol	3 ans
44. Zinnia	6 ans

qu'il ne s'agisse d'une plante irremplaçable, il ne vaut probablement pas la peine de les conserver, car les semis risquent de donner des plantes faibles ou peu productives.

Comme la plupart des sachets de semences contiennent assez de semences pour au moins 3 ou 4 ans, il est bon de savoir que la plupart des « vieilles » semences peuvent encore vous être utiles. Bons semis!

**1** Avant de semer des graines des années précédentes, il peut être utile de vérifier leur viabilité. — PHOTO 123RF/BELCHONOCK

**2** On peut tester les semences pour assurer que leur germination est encore bonne.

— PHOTO 123RF/BELCHONOCK

# L'analphabétisme émotionnel

**MARC ALLARD**

CHRONIQUE

Le Soleil



## NOUS, LES HUMAINS

**A** quand remonte votre dernière émotion? Probablement il y a quelques secondes, quand le titre de cette chronique a piqué votre curiosité.

En fait, dès le réveil, votre journée a été une succession d'émotions, certaines qui ont effleuré votre conscience, d'autres qui ont fait accélérer votre pouls.

Peut-être avez-vous ressenti de la joie en avalant une première gorgée de café; du dégoût lorsque vous avez trouvé des fruits pourris dans le frigo; de l'amour lorsque votre blonde ou votre chum vous a enlacé en arrivant dans la cuisine; de la compassion lorsque vous avez vu sur votre téléphone des photos d'Ukrainiens fuyant la guerre.

C'était comme ça le reste de la journée. Votre kaléidoscope émotionnel n'arrête jamais, ou presque. Si votre cerveau est normalement câblé, vous ressentez au moins une émotion 90 % de votre temps d'éveil, selon une étude menée auprès de 11 000 personnes et publiée en 2015 dans la revue scientifique *PLoS ONE*.

L'émotion la plus fréquente est la joie, suivie de l'amour et de l'anxiété, selon cette étude. Les gens ressentent des émotions positives 2,5 fois plus souvent que des émotions négatives. Souvent, ils ressentent aussi des émotions positives et négatives en même temps.

Mais savez-vous les nommer?

Il y a une quinzaine d'années, Brené Brown, travailleuse sociale, professeure de recherche à l'Université de Houston et, depuis trois ans, conférencière étoile de Netflix, a essayé de mesurer l'étendue de notre littératie émotionnelle.

Avec son équipe de recherche, elle a demandé à 7000 personnes de faire la liste des émotions qu'elles pouvaient reconnaître et nommer alors qu'elles les ressentent. La moyenne des émotions identifiées était de 3 : tristesse, colère, joie.

Quand on pense à toute l'étendue des émotions humaines, c'est

plus vous comprenez ce qui se passe à l'intérieur de vous. Des psychologues parlent d'une plus grande « granularité » émotionnelle quand vous êtes en mesure de déceler les nuances de vos émotions. Et cette capacité, montre la recherche, est associée à une meilleure gestion des émotions et à un niveau de bien-être plus élevé.

Un des passages les plus intéressants du livre de Brené Brown concerne un bouquet d'émotions qu'on ressent quand on échoue. Disons que vous suivez un cours de perfectionnement dans votre domaine et que vous obtenez une note de 46 % à un examen. Comment réagiriez-vous?

Vous pourriez ressentir de la honte (« Je suis tellement stupide »), de l'humiliation (si, par exemple, un camarade de classe se moque de vous), de la culpabilité (J'aurais dû étudier au lieu de faire la fête la veille de l'examen).

Quand vous avez honte, explique Brené Brown, vous avez l'impression qu'il y a quelque

chose qui ne tourne pas rond chez vous, que vous méritez de ne pas être aimé.

Or, quand vous vous sentez humilié, vous avez le sentiment que ce n'est pas vous le problème, mais l'imbécile qui vous a traité injustement. La culpabilité, quant à elle, est l'inconfort que vous ressentez quand vous agissez à l'encontre de vos valeurs.

*Des psychologues parlent d'une plus grande « granularité » émotionnelle quand vous décelez les nuances de vos émotions.*

Tous ces sentiments, si vous évitez de les mélanger dans le grand panier à linge sale des émotions négatives, suggèrent des réponses différentes.

Si vous réalisez que vous vous êtes senti humilié, c'est peut-être que vous devriez confronter votre

bourreau. Si vous vous êtes senti coupable, il faudra peut-être étudier davantage la prochaine fois.

Et la honte? C'est peut-être une occasion de vous interroger sur la manière dont vous vous parlez à vous-mêmes. Êtes-vous vraiment stupide parce que vous avez échoué à un seul examen? Un peu d'auto-compassion ne vous ferait pas de tort, suggère Brené Brown.

Mais le meilleur antidote contre la honte, ajoute Brené Brown, c'est l'empathie. Si vous pouvez exprimer votre « expérience de honte » avec une personne qui répond avec empathie, « la honte se dissipe », écrit-elle.

Mais pour chasser la honte - ou l'humiliation, ou la culpabilité -, vous devez d'abord reconnaître ce que vous ressentez. Ce discernement vous aidera à naviguer à travers les 9 minutes sur 10 qui sont accaparées par vos émotions. Et pour la minute restante? Vous pouvez prendre une pause...



Si votre cerveau est normalement câblé, vous ressentez au moins une émotion 90 % de votre temps d'éveil, selon une étude. — PHOTO 123RF/9DREAMSTUDIO



INFOGRAPHIE LE SOLEIL,  
PHOTO AFP/SPUTNIK,  
ANDREY GORSHKOV ET  
123RF/FUDIO



**RICHARD BOISVERT**  
*Le Soleil*

**QUÉBEC** — Il y a poutine et Poutine. On s'entend généralement pour dire que la première est née dans les années 1950 dans le Centre-du-Québec avant de devenir populaire au-delà des frontières de la province. Le second, lui, est venu au monde à peu près dans les mêmes années, à Saint-Pétersbourg (autrefois Leningrad), et sa vraie nature vient de se révéler au monde. Depuis l'invasion de l'Ukraine, qui voudrait avoir quoi que ce soit en commun avec le dictateur russe? À ce compte, la poutine doit-elle changer de nom? *Le Soleil* a posé la question au spécialiste en marketing Luc Dupont.

**Q** Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie sur ordre de Vladimir Poutine, croyez-vous que la poutine est condamnée à changer de nom?

**R** Je ne crois pas qu'on va changer le nom de la poutine. Je pense que ceux qui changent le nom du plat [en ce moment] le font en faisant un calcul marketing, en se disant que, l'espace d'un instant, on va les voir apparaître sur les écrans radars. On parle souvent de petits restaurants dont les budgets publicitaires sont quasi inexistantes.

Trouver un nom, c'est plus difficile qu'on le pense. Alors non, je ne crois pas qu'on va changer le nom de la poutine, de la même manière que la bière Corona s'appelle

toujours Corona [malgré le coronavirus]. Et d'ailleurs, contrairement à une histoire qu'on a peut-être vue sur le Web, les ventes de la Corona n'ont pas reculé au début de la pandémie. C'est une des marques de bière qui ont connu la plus forte croissance ces dernières années. Si ça avait eu à faire mal, ça aurait fait mal.

**Q** Si Hitler s'était appelé Hamburger, mangerait-on des hamburgers aujourd'hui?

**R** C'est une bonne question... Maintenant, est-ce qu'on est

dans quelque chose qui peut être aussi marquant, qui peut durer aussi longtemps que la Seconde Guerre mondiale? Je ne crois pas. Au moment où on se parle, nous sommes dans un conflit militaire localisé en Europe de l'Est et la poutine ne va pas s'appeler autre chose que poutine. Mais si on s'aperçoit qu'on vient d'entrer dans la Troisième Guerre mondiale et que ça va durer cinq ou six ans, là, on verra.

**Q** Trouver un nom est difficile dites-vous. Avez-vous des

**exemples de produits ou de compagnies qui ont changé de nom dans l'histoire?**

**R** Des fois tu veux gommer quelque chose qui est devenu problématique. Gaz Métro est devenu Énergir parce qu'il produit aussi de l'électricité à partir de sources éoliennes, hydrauliques et solaires, Poulet frit Kentucky est devenu PFK, British Petroleum est devenu BP. Ton nom, c'est souvent ce qui contribue à te positionner dans l'esprit des gens. De la même façon, tu ne veux pas évoquer une ville en particulier, c'est pourquoi

# POUTINE : FAUT-IL CACHER CE NOM?

la Banque de Montréal est devenue BMO, la Toronto Dominion, la TD, d'autant plus qu'elles sont toutes les deux très présentes aux États-Unis. Parfois, des noms sont problématiques. Amazon s'appelait au début Cadabra et la légende veut que durant une réunion, quelqu'un n'a pas très bien compris le nom de l'entreprise et a dit « cadavre » [...] Parfois, tu veux un nom avec plus de punch, comme Sony qui s'appelait autrefois Sonus Sound. Ou un nom plus évocateur : Biscuits Leclerc, autrefois Frs Leclerc. Parfois aussi, on tient au contraire à se donner un nom qui n'évoque rien du tout, comme le fabricant de tabac Philip Morris, associé aux cigarettes et au cancer du poumon, qui est devenu Altria.

**Q** Le nom, la réputation, c'est quelque chose de capital. Pour une entreprise, qu'elle soit européenne, japonaise ou nord-américaine, faire affaire avec la Russie est devenu à peu près impossible aujourd'hui...

**R** Reconnaissons qu'on est dans un nouveau type de guerre. Autrefois, la guerre se réglait avec des bombes, des tanks et des fusils. Aujourd'hui, une partie de l'offensive passe premièrement par les multinationales et le message qu'elles envoient avec leur sortie du marché [russe]. Et la liste de ces entreprises est vraiment longue. Les prochains jours, les prochaines semaines vont nous dire si cette forme de guerre-là peut changer les choses ou pas. Parce qu'il ne faut pas que ça reste des vœux pieux. Pour moi, en tout cas, c'est un univers tout nouveau.

# Justifier la règle par l'exception ?

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



**L'**idée de rendre toujours invariable le participe passé conjugué avec « avoir » m'indispose et m'inquiète. Cela m'apparaît comme une démission et un coup d'épée dans l'eau. Je crains aussi pour la compréhension dans certains contextes. Je vous fournis deux exemples. Le premier : « Elle évoque les causes chères à Justin Trudeau, qu'elle a embrassé (ou embrassées) toute sa vie. » Le deuxième : « Je vous annonce la mort d'un homme que j'ai désiré (ou désirée) toute ma vie. » Avouez que, dans ces deux cas, l'accord traditionnel du participe passé est franchement de nature à clarifier le propos!

Martin Parent  
Québec

Je suis, moi aussi, déjà tombé sur ces deux exemples largement partagés sur les réseaux sociaux par ceux et celles qui croient que les règles d'accord du participe passé employé avec *avoir* devraient être maintenues. Effectivement, dans ce cas-ci, cela permet d'éviter ce qu'on appelle une équivoque.

Mais en réalité, ces cas sont exceptionnels. Ils ne se rencontrent pas assez souvent pour justifier, à eux seuls, une règle à ce point complexe.

Deuxième argument : ce ne serait pas l'unique contexte où la façon dont une phrase est construite peut conduire à une équivoque. Et dans ces situations, il n'y a pas 36 solutions : on réécrit autrement. Et cela n'implique aucune règle à coucher dehors.

Pour vous donner quelques exemples, je suis retourné à un ouvrage d'un de mes anciens professeurs de grammaire à l'Université de Sherbrooke, André Marquis. Dans *Le style en friche — L'art de retravailler ses textes* (Triptyque, 1998), il aborde toutes sortes d'erreurs et maladroites à éviter lorsqu'on est rendu au peaufinage, une fois qu'on possède suffisamment la grammaire et la syntaxe pour être fonctionnel, mais qu'il nous reste

à développer un style le moins possible élogant.

## QUAND SEMER ?

Les équivoques font partie de ce genre de fautes qui, lorsqu'on écrit occasionnellement ou moins attentivement, donnent des tournures qui peuvent porter à confusion.

*Tu récolteras ce que tu auras semé à la fin de la saison.*

Ici, est-ce que la personne qui parle veut dire à son interlocuteur de récolter à la fin de la saison ce qui a été semé auparavant ou seulement ce qui a été semé à la fin de la saison? On suppose un peu la réponse, car rarement on sème à la fin de la saison, mais pour dissiper tout doute, mieux vaut déplacer le complément circonstanciel.

*Tu récolteras, à la fin de la saison, ce que tu auras semé.*

Voici d'autres cas de structures qui créent une forme de malaise syntaxique.

*Yvonne a été rudoyée par une inconnue et elle s'est excusée.*

*Située au bout du couloir, la chambre de Cybille n'offrait aucune autre issue et elle se demandait comment fuir sans être aperçue.*

Ici aussi, on suppose, à juste titre, que ce n'est pas Yvonne qui s'est excusée mais l'inconnue. Sauf que, dans une phrase où deux propositions sont juxtaposées (« Yvonne a été rudoyée par une inconnue », suivie de « elle

s'est excusée »), une règle stipule que le pronom *elle* renvoie au sujet de la proposition précédente, donc Yvonne. Le résultat est banal, même si on comprend ce que l'auteur veut dire.

Dans la deuxième phrase, on se doute également que le pronom *elle* renvoie à Cybille. Sauf que, si vous regardez bien, Cybille n'est pas le sujet de la première proposition : il est le complément du sujet *chambre* (complément du nom).

Alors encore une fois, on efface et on recommence.

remontant à mes premières années de journalisme. J'avais interviewé la porte-parole d'une association de personnes hypoglycémiques qui m'énumérait les services offerts aux gens croyant avoir ce problème de santé : « On fait passer un questionnaire pour vérifier si c'est bien l'hypoglycémie, on conseille des médecins déjà sensibilisés à ce problème de santé... »

Lors de la conversation, il était clair que la porte-parole m'exprimait que l'association ORIENTAIT les personnes vers certains

Justin Trudeau, car sincèrement, qui croirait dans cette phrase qu'il est question d'embrasser avec les lèvres? Prenons plutôt la deuxième et tentons de voir comment nous pourrions la reformuler.

*Cet homme, dont je vous annonce la mort, je l'ai désiré toute ma vie.*

*J'ai désiré cet homme toute ma vie, mais je vous annonce sa mort.*

*Je vous l'annonce : cet homme est mort. C'est ce que j'ai désiré toute ma vie.*

*Toute ma vie, j'ai désiré la mort de cet homme. Je vous annonce que ce moment est enfin arrivé.*

Comme vous voyez, les solutions sont nombreuses, peu importe le sens de départ. Et pas besoin d'inventer de règle.

En fait, on néglige souvent cette option de changer la tournure d'une phrase problématique. Vous n'êtes plus certain d'une règle ou vous hésitez sur l'accord à faire? Remodelez le passage qui vous chicote. Bien sûr, ce n'est pas toujours possible de s'en sortir de cette façon quand on est à l'école. Mais lors d'un examen impliquant la rédaction d'un texte, ou une fois sur le marché du travail, plusieurs difficultés scolaires peuvent disparaître si on a aussi appris à écrire d'une façon à éviter ce genre d'obstacles.

## PERLES DE LA SEMAINE

Examens sur les arts en général, avec des bourdes en particulier.

*Léonard de Vinci a peint des tableaux, mais aussi des inventions.*

*Bartholdi a envoyé aux Américains la statue de la Liberté sous une toile pour leur faire une surprise.*

*Quand ils sont malheureux, les peintres vont se soulager dans la nature.*

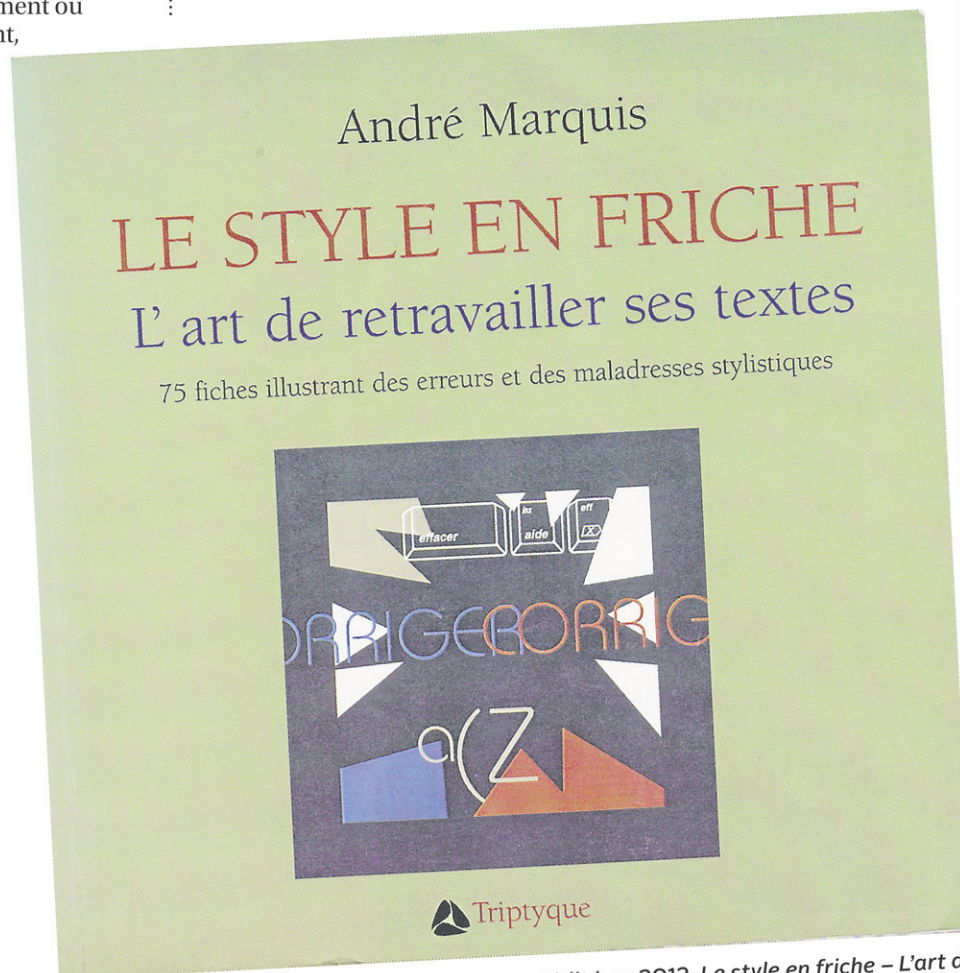
*Louis de Funès est très rigolo dans Radis Jacob.*

*Dans le film « Iznogoud », Michael Youn joue un vizir qui veut prendre la place du canif.*

Source : *Le sottisier du collège*, Philippe Mignaval, Éditions Points, 2010.

Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca



Publié en 1998 (notre photo) chez Triptyque, réédité en 2012, *Le style en friche – L'art de retravailler ses textes* d'André Marquis est notamment offert chez Renaud-Bray en format numérique.

*Yvonne a été rudoyée par une inconnue, qui s'est excusée. Située au bout du couloir, la chambre de Cybille n'offrait aucune autre issue et l'héroïne se demandait comment fuir sans être aperçue.*

## CONSEILLER DES MÉDECINS ?

D'expérience, ce genre d'erreur peut se produire lorsqu'on passe du discours oral au discours écrit. Je vous donne un exemple

médecins spécialistes, sauf qu'en l'écrivant tel qu'elle me l'avait dit, j'ai créé une équivoque et j'ai reçu un appel dès le matin de la publication : « Mais où avez-vous pris qu'on donne des conseils aux médecins? » J'aurais dû ajouter le pronom personnel *leur* (« on leur conseille des médecins ») pour parer à toute confusion.

## EMBRASSER TRUDEAU ?

Revenons maintenant à vos exemples. Oublions celui avec

# Prenez une pause avec nous.

Pour chaque achat de café,  
un montant sera versé à  
la coopérative *La Tribune*.  
Merci de contribuer à  
maintenir l'information  
locale!



**Essayez-le!**

## Café La Tribune

Mélange classique, corsé et  
équilibré aux arômes de noix  
grillées et de chocolat noir.

100% ARABICA  
454 g et 2,27 kg

### En vente chez :

CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,  
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.

### En ligne à :

[cafehubertsaintjean.ca](http://cafehubertsaintjean.ca)